

avons cité ces exemples pour confirmer le sens que nous avons donné plus haut, voyons maintenant la suite. Le Père prépare donc la nourriture à son Fils comparé au corbeau dans un sens figuratif, lorsqu'il appelle autour de lui du milieu des nations ceux qui devaient croire en lui, comme le prophète le dit en parlant de Dieu le Père : « Qui a suscité le juste de l'Orient ? qui l'a appelé à sa suite ? qui a subjugué les nations en sa présence ? qui l'a établi au dessus des rois ? Lors donc que Notre-Seigneur Jésus-Christ les eût appelés à la foi, il a été rassasié comme d'un aliment de joie et d'allégresse. Les peuples qui sont à lui, c'est-à-dire ses disciples et tous ceux qui croient, orient vers Dieu dans la prière, ils demandent tous les jours le pain substantiel, et ils le font en menant une vie errante, parce qu'ils sont étrangers et voyageurs sur la terre, où ils n'ont pas établi une demeure ferme et immuable, mais ils disent avec l'Apôtre : « Nous n'avons pas de demeure stable. » Ils ont, c'est vrai, la nourriture des Ecritures qui sont pour eux un aliment de consolation, mais c'est la nourriture de la foi et de l'espérance, ce n'est point la nourriture d'une vie permanente et éternelle. C'est pour cela qu'ils sont présentés comme errants en ce monde, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'immuableté du siècle futur. On peut encore rattacher à cette interprétation spirituelle ce que certains philologues disent avoir observé des corbeaux, c'est qu'ils se nourrissent de rosée.

ter sensus supra prolatus ; sequentia videamus. Nunc igitur Christo corvo figuratitè dicto, pater preparat escam, cum ei ex gentibus convocat creditores, sicut de eodem patre propheta ait dicens : « Qui suscitavit ab Oriente iustum, vocavit eum, ut sequeretur. Dabit in conspectu patris gentes, et reges obtinebit. » His igitur ad fidem vocatis, Dominus Christus velut esca gaudii exultationis refectur. Hujus populi, id est, discipuli, et omnes credentes clamant ad Deum in oratione, panem substantialem quotidie postulantes, et hoc ipsum vagantes faciunt, quia peregrini et hospites sunt super terram, ubi sedem sibi firmam et stabilem non constituerunt, sed deiecit cum Apostolo, « Instabiles sumus. » Hi igitur habent quidem cibos Scripturarum : quarum consolatione pascuntur, sed spei et fidei cibus est, non alimonia rei proprie permanentis. Et ideo in hoc mundo vagari dicuntur, donec ad immobilitatem quandam spiritali futuri perveniant. Nam et ad hunc intellectum apostolicum pertinet, quod corvi isti rore pasci dicuntur, sicut philologi se referunt indagasse.

CHAPITRE XXXIX

« Savez-vous le temps auquel les chèvres sauvages enfantent dans les rochers, ou avez-vous observé l'enfantement des biches ? » Les chèvres sauvages sont ces animaux que les grecs appellent *tragelaphes*, des deux noms réunis de bouc et de cerf, parce qu'il est nécessaire que ces deux animaux aient quelque trait de ressemblance, et je crois que l'un d'eux est appelé biche dans les Cantiques des Cantiques, et quelquefois chèvre ; ce sont des animaux qui pourraient être immolés suivant la loi. Dans les Cantiques des Cantiques ils sont souvent employés ensemble et ces animaux sont du nombre des animaux purs, parce qu'ils avaient des cornes, qu'ils ruminent et, avaient la corne fendue. Il est d'autres animaux qui paraissent du même genre que cette chèvre sauvage ; tels que sont les corbeaux, dont il est dit dans la loi : « Vous ne mangerez aucun oiseau du genre des corbeaux. » Ces animaux vivent surtout dans les rochers et dans les cavernes des montagnes. Savez-vous, dit le Seigneur à Job, le temps auquel les chèvres sauvages enfantent, ou avez-vous observé l'enfantement des biches ? Combien d'autres choses dans les Ecritures sont plus obscures et bien plus éloignées de la connaissance des hommes, et dont le Seigneur traite en partie dans ce livre que celles dont il lui parle en ce moment, car quel si grand travail

CAPIT XXXIX.

« Numquid nosti tempus partus ibicum in petris, vel parturientes cervas observasti ? » Ibi cipi sunt, quos Greci *tragelaphos* vocant, admixto nomine hirci et cervi, eo quod necesse est, ut simile sibi aliquid hæc animalia habeant, et unum horum puto in Canticis canticorum danulam vocari, quæ aliquando et caprea, secundum legem mactabatur. Et in Cantico canticorum crebro simul ponuntur, et amanda appellantur, quoniam cornuta essent, et ruminarent, angulicam dividerent. Istius ibicum sunt et alia animalia quasi ejusdem generis, ut est, corvorum, sicut in Lege dicitur : « Et omnes corvii generis aves non manducabitis. » Hæc ergo animalia, vel maxime in saxis nutriuntur, et in cavernis petrarum. Ibi cum tempus quando pariunt nesci, ait Dominus ad Job : vel quando cervæ parturiant observasti ? Quanta alia sunt in Scripturis magis obscura atque ab hominum notitia longe remota, de quibus aliqua in hoc libro ipse Dominus videtur dixisse, quam sunt quæ ad

que de connaître le temps où enfantent les biches et les chèvres sauvages ? On qu'y a-t-il de si obscur, de si difficile pour l'intelligence de l'homme, qu'il puisse ignorer entièrement le temps où enfantent ces animaux, alors surtout qu'ils habitent presque au milieu des hommes. Donc, si nous ne voulons que ces paroles ne paraissent à quelques-uns assez vulgaires et superflues, il faut les considérer dans un sens plus élevé, et dire que sous le nom de ces animaux sont figurés allégoriquement les apôtres et les hommes apostoliques et tous les prédicateurs de la vérité qui dans la force de la foi et de la patience, enfantent par l'esprit, comme dans les rochers la parole de l'Evangile qui est parfaitement formée au milieu d'eux, et l'enfantent au milieu des douleurs des persécutions. Ainsi saint Paul enfantait cette parole dans les rochers, lorsqu'il disait : « Je vous ai enfantés en Jésus-Christ par l'Evangile. J'ai donc prévu et marqué ce temps futur ; or, les âmes dont je viens de parler qui conçoivent sous l'impression de ma crainte pour enfant l'esprit de salut sur la terre, les avez-vous observées avec la sollicitude pleine de vigilance d'une sage-femme, ou leur donnant la parole et la sagesse du sein de leur esprit, afin que comme une femme en état de grossesse ils produisent à la lumière, le fruit moins solide ou peut-être moins parfaite de la prédication. »

« Avez-vous compté les mois de leur concep-

tion, et savez-vous le temps de leur enfantement ? » La parole de Dieu est vivante et pleine de force, elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles, et dans cet enfantement spirituel, elle produit pendant les mois qui se succèdent certains progrès d'accroissements dans le fond des cœurs, comme nous le voyons d'abord dans les apôtres, qui, au commencement de leur prédication, parurent d'abord petits et faibles ; mais qui peu à peu, fortifiés par l'Esprit-Saint, montrèrent que la parole était parvenue en eux à la mesure de la grâce parfaite. C'est alors qu'ils l'enfantèrent véritablement, ils la publièrent aux diverses Eglises dans toute son étendue, dans sa perfection et toute pleine des divines promesses. Or, comment vous, Job, avez-vous pu connaître ces conceptions ; ce temps des enfantements qui s'accomplissent d'une manière toute spirituelle dans le sein du cœur et dont les temps ont été déterminés dans l'Evangile par le conseil de ma prédestination. La donc où il est dit : Avez-vous connu le temps de leur enfantement ? d'autres traduisent : Avez-vous fait cesser leurs douleurs ? Les douleurs sont les persécutions et les tribulations qu'on a souffrir les prédicateurs qui sont délivrés de ces douleurs, lorsque Dieu les appelle au repos en les affranchissant de leur corps : On bien encore ils sont délivrés des douleurs des persécutions, lorsque placés sur le terrain ferme

Job non loquitur : quod enim laboris est nosse tempus cervarum, et ibicum parturientium ? aut unde iam latetronum est humanæ nobilitæ, ut possit tempus horum animalium parturitionem penitus ignorare, præsertim cum hæc ipsa animalia pene in medio hominum commorentur. Proinde, ne sit apud quosdam hic sermo Domini vilis, et forte ab eis superfluum existimetur, altius quod dixit intueendum est, ut dicamus in mysteriis sub nomine horum animalium, præfiguratos apostolos et apostolicos viros, et omnes prædicatores veritatis ; qui in fortitudine fidei et patientiæ, vel in petris per spiritum imbuentem eos, verbum Evangelii perfecte in se formatum parturiant, vel cum doloribus persecutionum pariuntur. In petra parturiebat et ille qui dixit : « Nam in Christo per Evangelium ego vos genui. » Hoc igitur tempus futurum constituit, et animas prædicorum, vel cervas, quæ de timore suo concipiunt ut spiritum salutis pariunt super terram, tu forsitan, quasi obstetricantis officio, diligentissima sollicitudine observasti, dans eis os, et sapientiam de utero mentis suæ, minus fortasse solidam, vel integram verbum prædicationis, vel festam hæc effunderent lucem.

« Dinumerasti menses conceptus eorum, et scisti tempus partus earum ? » Vivum verbum Dei, et validum, penetrans usque in divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, in hoc spirituali conceptu profectus quosdam incrementorum, velut per menses temporum in eorum sinibus operatur, ut ipsi apostolici primùm apparuit, qui in initio prædicationis, quasi parvi, et modici visi sunt, sed paulatim corroborante eis spiritu, verbum in eis demonstratum est, usque ad mensuram plenæ gratiæ pervenisse. Quod velut partu edentes, totum atque perfectum ac plenum divinis promissionibus scribentes, diversis Ecclesiis ediderunt. Hujusmodi igitur conceptus, et partus tempora, qui hoc modo spirituali utero cordis sunt, unde et in Job. ait Dominus, cognoscere potuisti ? quorumque tempora sunt in Evangelio prædicationis mee consilio constituta. Ubi ergo dicitur est, « et scisti tempus partus eorum ? » alii dicunt, « et dolores eorum solvisti. » Dolores sunt insecutiones et tribulationes, quæ prædicatores infarrantur, a quibus doloribus isti tunc absolvuntur, quando invitati ad requiem absolvuntur a corpore. Sive tunc absolvuntur a doloribus persecutionum, quando in spe possit, pro malis presentibus

de l'espérance ils considèrent la promesse de la récompense éternelle qui leur sera donnée pour les maux de la vie présente.

« Elles se courbent pour mettre bas leur faon, et elles enfantent en poussant des cris de douleur. » En donnant aux incrédules et aux infirmes un enseignement qui est comme du lait, selon ces paroles de l'Apôtre : « Je vous ai donné du lait, et non une nourriture solide. » Les prédicateurs descendent des hauteurs de la sagesse et s'abaissent jusqu'à un enseignement plus humble, afin que les petits parviennent à la maturité de l'âge, et ils se conduisent à l'égard de ceux qui sont dans la loi, comme s'ils étaient eux-mêmes dans la loi. Et alors qu'ils s'efforcent de les former et de les enfantent en Jésus-Christ, ils poussent des rugissements lorsque les ennemis du Christ les accablent au-delà de toute mesure et au dessus de leurs forces, jusqu'à leur donner le dégoût de la vie. C'est d'eux que l'Apôtre disait encore : « Et maintenant, je le dis en pleurant, ce sont des ennemis de la croix de Jésus-Christ. » Ou bien, c'est l'affection de la charité qui leur fait pousser ces cris de douleur, comme le dit encore le même Apôtre : « Une profonde tristesse est en moi, et une douleur continue dans mon cœur. » Et encore : « Je vous ai écrit dans une grande anxiété de cœur et avec beaucoup de larmes. » C'est encore à eux qu'il dit dans la douleur qu'il ressent dans les entrailles de la charité : « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » Entendez-le encore dans les

Actes des apôtres où il s'adresse à tous ses frères réunis : « C'est pourquoi voulez, vous souvent que durant trois ans je n'ai point cessé nuit et jour d'avertir avec larmes chacun de vous ; » et encore : « Vous savez comment j'ai été durant tout le temps de mon séjour parmi vous, servant le Seigneur en toute humilité et avec larmes. » Or, toutes ces choses ont été dites, pour nous apprendre que ces gémissiments, ces rugissements trouvent leur équivalent dans la tribulation, les angoisses, les larmes et la douleur continue qui remplit le cœur des saints. Dans un autre sens, les biches se courbent pour enfantent leurs petits, lorsque les prédicateurs de la vérité commençant à prêcher à haute voix la parole de la foi, sont aussitôt humiliés et abaissés par leurs ennemis, c'est-à-dire plongés dans les humiliations des cachots et des coups de fouet. Mais comme la parole de Dieu ne peut être liée, ils ne laissent pas d'enfantent pour les peuples ce par quoi ils ont pris eux-mêmes une nouvelle naissance en Jésus-Christ, suivant ces paroles que saint Paul, comme nous l'avons dit, adresse aux régénérés : « Je vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile. Ils poussent ensuite dans leurs prières des cris de douleur semblables à des rugissements, en priant Dieu pour leurs persécuteurs, ou en implorant humblement le secours de la divine grâce pour la persévérance des fidèles. Autrement, ils poussent des rugissements, parce que celui qui augmente sa science, augmente aussi sa peine, et les saints ne cessent de gémir sur la grandeur

bus ad promissionem æternæ remunerationis aspirant.

Incurvantur ad fetum, et pariant : et rugitus emittunt. » Doctrinam lacteam propinando incredulis et infirmis, sicut ait Apostolus : « Lac vobis potum dedi, non escam ; » ab illa celsitudine sapientiæ ad humilia predicatorum quodammodo humiliantur atque descendunt, ut vir hat parvulus ; et his qui sine lege suat, tanquam et ipse sit sine lege. Et dum eos enantur in Christo formare et parere, rugitus emittunt, dum ab inimicis Christi supra modum ac supra virtutem suam gravantur, ita ut lædant eos etiam vivere. De qualibus etiam dicit Apostolus : « Et mane reus dico inimicis crucis Christi. » Sive ex affectu charitatis hujusmodi rugitus emittunt, sicut ait idem Apostolus : « Tristitia mihi est magna et continua dolor cordi meo. » Item ait : « Ex multis lacrymas. » Et angustia cordis scripsi vobis per multas lacrymas. » Quilibet dolens ex charitatis visceribus dicit : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. » Item ait in Actibus apostolorum, ubi omnem fraternitatem collectam alloquitur : « Vigilate,

memoria retinentes, quoniam per triennium nocte et die non cessavi cum lacrymis monere unumquemque vestrum. » Et iterum ait : « Ipse scitis qualiter vobiscum per omne tempus fuerim, serviens Domino cum omni humilitate et lacrymis. » Hæc igitur idcirco dicta sunt, ut sciamus quoniam ad gemitus et rugitus pertinet tribulatio, angustia, lacrymæ et dolor continens cordis sanctorum. Aliter incurvantur ad fetum, et pariant, et rugitus emittunt, ubi predicator veritatis verbum fidei cooperit editione eloquii prædicare, illico ab adversariis incurvantur, id est, custodia carcerum humiliantur atque verberibus ; sed qui nec in vinculis verbum Dei est alligatum, illic nihilominus id populis pariant, quo et ipsi in Christo nascentur, sicut ait, ut diximus, in regeneratos sanctus Apostolus : « In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui. » Deinceps ad Deum in orationibus rugitus deprecationum emittunt, vel pro presentioribus suis Deum rogantes, vel perseverantiam fidelium, adiutorium divine gratiæ suppliciter implorantes. Aliter, rugitus emittunt, quia qui adjicit scientiam, adjicit dolorem ; gemunt sancti cogitantes quanta

des dangers qu'ils courent en cette vie, et en considérant combien ils sont éloignés des vertus qu'ils exigent dans les autres.

« Leurs petits se séparent d'elles pour chercher leur nourriture, ils sortent et ne reviennent plus à elles. » Par cet enfantement apostolique, les fils que les saints ont engendrés en Jésus-Christ sont séparés ou de leurs anciennes erreurs, ou de leurs œuvres charnelles, dont ils rougissent maintenant, afin de ne plus vivre pour eux, mais pour Jésus-Christ qui est mort et ressuscité pour eux. Ils vont chercher leur nourriture, c'est-à-dire qu'excités tous les jours par une science plus approfondie, ils font tous les jours de nouveaux progrès en disant, comme les saintes brebis du bon pasteur : « Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera, et ce qui suit dans le même psaume ; c'est ainsi, dis-je, que les fils sanctifiés de ceux qui évangélisent la paix, croissent et font des progrès de jour en jour. Pour aller chercher les pâturages du Seigneur, et cette nourriture des âmes saintes, et ces délices spirituelles, ils sortent des mœurs de l'enfance et avancent de jour en jour dans les vertus jusqu'à devenir des hommes parfaits : « Ils ne reviennent plus à leurs mères. » Ils ne reviennent plus, comme s'ils avaient encore besoin d'être enseignés sur les premiers éléments de la parole de Dieu. Ils ne reviennent plus à ce qui est derrière eux, mais ils s'étendent à ce qui est devant eux. Ils ne reviennent pas, comme certains dont l'Apôtre dit :

sunt pericula hujus vite, vel quam longe sunt a virtutibus quas requirunt.

« Separantur filii earum, et pergunt ad pastum : egrediantur, et non revertuntur ad eas. » Parturitione apostolica, filii quos sancti in Christo genuerunt, sive a pristinis erroribus suis, sive etiam a carnalibus operibus separantur, in quibus nunc erubescunt, ut jam non sibi vivant, sed Christo, qui pro eis mortuus est, et resurrexit. Pergunt ad pastum ; id est, per scientiam profundioris intelligentiæ quodammodo excitati conversatione proficiunt, dicentes, animadversio sancta veri pastoris : « Dominus regit me, et nihil mihi deerit, » et cætera, quæ sequuntur in psalmo eodem ; sic, inquam, pergunt sancti filii evangelizantium pacem, sicut jam dixi, id est, crescent atque proficiunt. Ad istum pastum Domini, et ad hæc aliosimonia sanctorum animarum, et ad tales delicias spirituales, egrediantur utique ab infantiæ morum quotidie proficientes, proficiscentes virtutum merito in virum perfectum. « Et non revertuntur ad eas. » Non revertuntur, ut iterum necesse sit eos doceri, quæ sint elementa exordii sermonum Dei. Non revertuntur ad ea quæ retro sunt, sed ad ea quæ in ante sunt se extendunt. Non revertuntur, ut quidam,

« Mes petits enfants que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ; » mais au contraire ils gravissent les degrés qui conduisent à la sainte montagne, et vont de vertus en vertus. De tels enfants ne peuvent entendre, comme les Galates, la voix de l'Apôtre qui leur fait ce reproche : « Je voudrais être au milieu de vous et changer ma voix. » Ce discours de Dieu, sous la figure de biches et de chèvres sauvages, décrit les apôtres, les hommes apostoliques et les docteurs de l'Église par la doctrine desquels l'Église engendre les enfants spirituels. Chacune de ces âmes concevant par la vérité de la parole de Dieu, enfant les fils des bonnes œuvres, et ne laisse pas d'être semblable à la biche et à la chèvre sauvage, c'est-à-dire qu'elle aime à habiter dans les montagnes, à nourrir ses petits dans les rochers, et qu'elle est agile et pleine de vitesse pour parcourir la voie du Seigneur. Elle fait aussi sortir les serpents de la terre, et vit de longues années, comme le prophète le lui prédit : « Des jours seront ajoutés à votre vie. » Les montagnes élevées sont pour et tels cerfs que la voie du Seigneur perfectionne et dont il conduit les pieds jusqu'à la consommation de toutes choses.

« Qui a laissé aller l'ongre libre, qui a rompu ses liens ? » La biche et la chèvre sauvage sont, comme nous l'avons dit, la figure de l'Église. Maintenant, sous le nom de l'ongre nous pensons qu'on peut comprendre le peuple juif que Dieu a délaissé à cause de son incrédulité comme

quibus ait Apostolus : « Filioli mei, quos iterum parturio donec Christus formetur in vobis ; » sed potius subeunt gradus ascensionum, inambulando de virtutibus in virtutem. Hujusmodi ergo filii non possunt audire, ut Galata, vocem increpantis Apostoli : « vellem esse apud vos, et mutare vocem meam. » Hæc ergo sermo Dei sub figura caprearum, et ibicum, describit apostolos, sicut jam dixi, et apostolicos viros, atque omnes doctores Ecclesiæ, per quorum doctrinam Ecclesiæ spirituales sibi filios generat. Et unaqueque anima de verbo Dei concipiens, parit filios honorum operum, quæ tamen cervæ sit similis, et ibicæ, ut in montibus habitat, et in petris antriat, veloxque sit, et alacris ad currendam viam Domini. Serpentes quoque de terra sua edunt, et vivunt multo tempore, audientes prophetam : « Adjicientur tibi anni vite tue. » Sicut cervæ sunt montes excelsi, quem Domini vox perficit, et quorum pedes in consummatione perducet.

« Quis dimisit ongrum liberum, et vincula ejus quis solvit ? » In cervæ et ibicæ superius figurat Ecclesiæ esse monstravimus. Nunc vero ongræ nomine, arbitramur populum Judæorum posse intelligi, quem Deus ob incredulitatem ejus dimiserit, sicut ait : « Et

le dit le psalmiste : « et il les laissa suivre les désirs de leur cœur; » ce que Dieu en beaucoup d'autres endroits des Écritures, atteste devoir se faire. Or, nous croyons avec assez de raison que ces liens sont les préceptes légaux. En effet, le prophète accuse et condamne en ces termes, le peuple opiniâtre et rebelle, et lui dit : Israël vous êtes comme une génisse folâtre, vous avez brisé le joug, vous avez rompu vos chaînes : « Cet âne sauvage, animal immonde et sans frein il le laisse aller et se détacher du joug de son empire auquel il refusait d'obéir pour se mettre dans les liens des préceptes du démon, et devenir ainsi comme le dit l'Apôtre, serviteur du péché et affranchi de la justice; car c'est ainsi que le Seigneur dit en parlant des juifs dans un psaume : « Brisons leurs liens et rejetons loin de nous leur joug » paroles où il est fait allusion à la Trinité divine. Car de même que dans la Genèse, Dieu sur le point de créer l'homme dit au pluriel : « Faisons l'homme à notre image, et à notre ressemblance » ainsi il est dit ici : « Brisons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous. » Or, les Actes des Apôtres déclarent que tel est le sens qu'il faut donner à ces paroles, lorsque les Apôtres l'évoquent la voix et dirent : « Seigneur, c'est vous qui avez fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'il y a de dedans, et qui avez dit par le Saint-Esprit inspirant notre père David, votre serviteur : Pourquoi les nations ont-elles frémi,

dimisit eos secundum desideria cordis eorum, » quod in multis aliis locis Scripturarum Deus hoc futurum esse testatur. Cujusque vincula precepta esse legalia non absurde sentimus. Nam eundem contumacem populum et rebellem, propheta ita objurgat, et increpat, dicens : « Vaece lasciviens Israel, confregisti jugum, rupisti vincula. » Hinc igitur quasi oneratum, immundum videlicet animal ac effrene reliquit Dominus, ut ab eo jugo imperii sui, quia semper restitit obedire, a vinculis præceptorum diaboli solveretur, et secundum Apostolum servus peccati, liber esset justitiae; sic enim ipse Dominus de Judæis ait in psalmo : « Disrumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum; » ubi ipsa Trinitas Dei hoc dixisse videtur. Nam quemadmodum in Genesi in factura hominis pluraliter dixit Deus : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. » Ita et hic locutus est : « Disrumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum. » Quem locum Actus apostolorum ita se habere manifeste declarant : ubi apostoli ad Deum elevarunt vocem suam atque dixerunt : « Domine, tu qui fecisti caelum et terram, mare, et omnia que in eis sunt, qui Spiritu sancto per os patris nostri David pueri tui dixisti? » Quare fremuerunt gentes, et populi

et les peuples ont-ils médité de vains complots? Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligés contre le Seigneur et contre son Christ. C'est dans la prévision de ce crime qui a été commis à l'égard du Christ Fils de Dieu que le Père dit : « Brisons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous. » Ce crime si grand, ce forfait horrible par lequel ils ont crucifié le Sauveur a eu pour effet que les liens des préceptes divins ont été brisés pour eux, et le joug de sa loi rejeté bien loin d'eux. Or, pourquoi ce joug et ces liens sont-ils présentés comme le joug et les liens des juifs, alors qu'ils sont bien plutôt le joug et les liens de Dieu qui leur avait donné sa loi et ses commandements? Il faut remarquer que Dieu s'exprime ainsi, parce que les juifs comprenant dans un sens charnel la loi qu'ils croyaient pouvoir accomplir par leurs œuvres, ils en ont fait comme leur propre loi, selon ces paroles de l'Apôtre : « Israël en poursuivant la loi de la justice n'est point parvenu à la loi de la justice. » Pourquoi? parce qu'il l'a cherchée non par la foi, mais par les œuvres. Et c'est pour cela que parlant de ces mêmes juifs, il dit : « Ignorant la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils n'ont pas été soumis à la justice de Dieu. » L'Apôtre dit qu'ils ont voulu établir leur propre justice, non pas que la loi ait été établie par eux, mais parce que dans cette loi qui vient de Dieu, ils ont voulu établir

meditati sunt inania? Astiterunt reges terre et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus. » Ob hoc igitur, scelus quod in Christo Filio Dei commissum est, ait Pater, qui in spiritu suo hoc futurum prædixerat, dicens : « Disrumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum. » Hoc cessit grande peccatum ac nefandum, quo Salvatore crucifixerunt, ut merito ab eis vincula preceptorum Dei disrumpere, et ita legis jugum profereretur. Quod autem jugum, et vincula eorum dicta sunt, cum Dei fuerint potius quam Judæorum, quibus legem ac precepta dederat mandatorum; hoc maxime requirendum, quod ita dictum, quia Judæi legem carnaliter intelligentes, quam ex operibus se implere arbitrabantur, quasi suam effecerant, sicut dicit Apostolus : « Israel vero sectans legem justitiae, in legem justitiae non pervenit. » Quare? Quia non ex fide, sed ex operibus. Et ideo de eisdem sequitur, dicens : « Ignorantes enim Dei justitiam, et suam querentes statuere, justitiam Dei non sunt subjecti. Quod autem ait, suam volentes statuere justitiam non quia lex ab ipsis sit constituta hoc ait, sed in lege qua ex Deo est suam constituerant, quando eandem legem suis viribus se implere posse crede-

leur propre loi quand ils ont cru pouvoir accomplir cette loi par leurs propres forces, et c'est pour cela que Dieu dit qu'il brisera les liens des juifs et jettera leur joug.

« Je lui ai donné une maison dans la solitude. » J'ai fait habiter dans la solitude les juifs privés de la protection de ma défense, comme je l'ai prédit plus tard par la bouche du prophète : « Que leur habitation devienne déserte, et que personne n'habite dans leurs tentes. » Ce peuple est donc devenu une solitude, un désert, parce que après s'être vu enlever la loi, la prophétie, le sacerdoce, les sacrifices et les bienfaits de Dieu, il a été dépourvu et privé de sa protection, de sa grâce.

« Et des lieux de retraite dans une terre de sel. » Il est dit qu'il a reçu pour lieu de retraite une terre de sel, il veut dans la stérilité la plus complète sans l'espérance des promesses divines, et où il n'eût absolument rien hors l'amertume par laquelle il avait provoqué la colère de Dieu. Car c'est ainsi que le prophète dit ailleurs au parlant de Dieu : « Il a changé des fleuves en désert, et des cours d'eau en une terre aride; une terre fertile en un champ de sel, à cause de la malice de ceux qui y habitaient.

« Il méprise la multitude de la ville, il n'entend point la voix d'un maître impérieux. » Cette ville, c'est l'Église qui est formée de la multitude innombrable des peuples, et dont le Seigneur a dit : « Une ville bâtie sur une montagne

ne peut demeurer cachée. » C'est cette ville que chaque juif méprise avec dédain, en refusant aussi d'entendre le cri de tout prédicateur de la parole de Dieu, qui exige l'obéissance de la foi. C'est pour cela donc que leur cœur s'est épaissi, qu'ils ont fermé les yeux pour ne point voir et leurs oreilles pour ne pas entendre et ne pas comprendre dans leur cœur.

« Il regarde de tous côtés les montagnes où il trouvera ses pâturages, et il cherche partout des herbages verts. » Il regarde les montagnes, c'est-à-dire les docteurs orgueilleux, les scribes et les pharisiens de sa loi, il leur prodigue les marques d'honneur, les entoure des témoignages les plus flatteurs, ne voulant pas s'éloigner de ces docteurs en qui il trouve la doctrine des hommes. Sur ces montagnes où il se glorifie d'avoir les pâturages de la loi charnelle, il cherche partout des herbages verts, où il espère trouver les voluptés de la chair, et des jours de sabbat délicieux et qui sous la surface historique d'une loi voyoyante ne contiennent aucun fruit dans leurs figures.

Le rhinocéros voudra-t-il bien vous servir, et demeurera-t-il dans votre étable? Ou bien, comme d'autres ont traduit : « Le monocéros voudra-t-il bien vous servir? » En comparant les diverses traductions qui ont été faites de ce passage, nous remarquons que rhinocéros et monocéros désignent un seul et même animal, qui est appelé en latin unicorn ou licorne, ou bien qui

habent, et idcirco secundum hunc sensum Judæorum vincula disrumpenda a Deo dicuntur, et projiciendum jugum ipsorum.

« Cui dedi in solitudine domum. Justos destitutos in solitudine, videlicet protectione defensionis mee habitare feci, sicut etiam postmodum ore propheticæ locutus sum dicens : « Fiat habitatio eorum deserta; et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet. » Solitudo itaque factus est populus ille, et eremus, quia ablata lege, prophetia, sacerdotio, sacrificio quoque ac beneficiis divinis, gratiæ, etiam protectione privati ac destituti sunt.

« Et tabernacula ejus in terra salisugnis. » Ut sine ulla spe promissionis Dei sterilis viveret, et infructuosam terram salisugnis dicitur accepisse, ubi præter amantissimum qua Deum provocaret ad iracundiam, nihil haberet. Sic namque alibi de Deo dicit propheta : « Posuisti flumina in desertum, et exitus aquarum in silium. Terram fructiferam in salisuginem a malitia inhabitantium in ea. »

« Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit. » Ecclesia est hæc civitas, que consistit ex multitudine innumerabilium populorum, de qua Dominus ait : « Non potest civitas abscondi

in monte posita. » Hanc igitur quoque Judæus despicens, respicendo contemnit, clamorem etiam in-juslibet evangelizantis verbum Dei, exigentis obedientiam fidei, non audit, id est, obedire detrectat. Ob hoc igitur, incrematus est cor eorum, et oculos suos clausuravit, ut non viderent oculis, et auribus non audiant, et corde intelligant.

« Circumspicit montes pasceus ovæ, et virentia quoque perquiri. » Montes, superbos quoque doctores, scribas videlicet, et phariseos legis sue, quasi suspiciens, eisque honorem deferens, adulationis ambitu circumvit, ab eis procul dubio, in quibus est doctrina hominum, non recedens; in quibus etiam montibus ubi se pasceat carnalis legis habere gloriantur, virentia quoque perquiri, que ad delicias ulique carnis, et sabbata delicata pertinet, et que velut virescentis superficie legis historici, nullum fructum habeant figurarum.

« Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepem tuum? » Sivo, ut alii dixerunt : « Numquid volet monoceros servire tibi? » Et diversa edidit translatio advertimus, quod ipsum sit rhinoceros quod et monoceros, et Latine intelligitur unicornis, sive super nates cornu habens. Sunt ergo

a une corne au-dessus des narines. Il existe des animaux de cette espèce dans les solitudes de l'Orient, ceux qui les traversent en ont rencontré, et en ont même pris. Ce rhinocéros est le symbole du peuple des gentils dont l'orgueil est figuré par la corne, ainsi que Dieu dit par son prophète à certains pécheurs orgueilleux: J'ai dit aux hommes iniques: Ne commettez plus l'iniquité, et à ceux qui pêchent: n'élevez pas votre corne. N'élevez pas en haut votre corne, parce que l'orgueil est un péché ancien et de longue date dans ceux que Dieu reprend et condamne. Dans une autre édition de ce même psaume, nous lisons: « N'élevez pas en haut votre corne, en parlant du haut de votre tête ancienne. » Dans beaucoup d'autres passages de l'Écriture, la corne est le symbole de l'orgueil, bien qu'elle soit prise quelquefois en bonne part, comme dans ces paroles: « Et la corne de votre Christ sera élevée: » En effet, Notre Seigneur Jésus-Christ est appelé lui-même du nom de monocéros à cause de son empire unique et souverain. Nous voyons encore dans Daniel et dans l'Apocalypse que les cornes désignent les royaumes. Ce rhinocéros qui enflé de la sagesse du monde s'élevait si haut par son orgueil vous sera-t-il soumis à vous Job, vous servira-t-il par la foi dans la sainteté et la justice, se soumettra-t-il au joug de l'obéissance, afin que, devenu doux et humble, il accoure à la crèche du Seigneur pour se rassasier comme d'une nourriture sacrée, des paroles du Dieu fait

hujuscemodi fere in solitudine Orientis, et ab hominibus nonnumquam videntur, sive capiuntur. Hic igitur monoceros, populi gentilis imaginem præfiguratur, cuius etiam superbia significatur in cornu: sicut quibusdam peccatoribus, et superbia a Deo dicitur per prophetam: « Dixi iniquis: Nolite inique agere; et delinquentibus, nolite exaltare cornu. Nolite extollere in altum cornu vestrum; quia veterosa atque antiqua in his, quos Deus increpat, superbia est. » Secundam aliam editionem, in hoc eodem loco psalmi legimus: « Nolite exaltare in excelsum cornu v. strum, loquentes in cervicibus veteri. » In multis quoque aliis Scripturarum, cornu nuncupato, legimus superbiam nominari, sicut et in bonam partem cornu solent dici, ut est illud: « Exaltabit cornu Christi sui. » Nam et ipse Dominus Christus, propter singulare imperium suum aliquando et unicorinis dicitur. Legimus quoque cornua et regna dici, ut in Daniele et Apocalypsi continetur. Hic monoceros, qui per sapientiam mundanalem tumore superbiæ erat in sublime porrectus, nunquid illi subdidit, ait Dominus ad Job, ut per fidem in sanctitate et iustitia serviens, obedientie colla submittat, et mansuetus effectus atque humilis, ad dominicum

homme? Où bien, vous sera-t-il assez soumis pour habiter dans l'enceinte de mon Église qui est une étable pour les voyageurs, et un refuge salutaire pour ceux qui renoncent à ce siècle afin qu'il puisse s'y nourrir et s'y engraisser des aliments spirituels, des enseignements et des discours célestes, et accomplir en lui ce que le prophète devait plus tard prédire: « Le bœuf a connu celui à qui il appartient, et l'âne l'étable de son maître. » Le rhinocéros dont il est ici question, comme l'âne dont parle le prophète est la figure du peuple impur et incircconcis des Gentils.

« Lieriez-vous le rhinocéros aux traits afin qu'il laboure et qu'il rompe après vous les glèbes des vallons? » Les traits signifient la charité de Jésus-Christ qui est la première de toutes les vertus et dont l'Apôtre dit, en s'adressant à ceux qui aiment Dieu de cette charité: « Soyez unis et liés par la charité. » Le prophète avait prédit dans les temps anciens que les hommes seraient unis par ces liens, lorsqu'il disait: « Les moissons de l'Égypte, le commerce de l'Éthiopie, Saba et ses habitants à la taille élevée viendront vers toi, ils seront en ta puissance, ils marcheront derrière toi les mains liées. » Et David lui-même voulant montrer comment les croyants devaient être liés des liens de la charité par les ministres de la parole de Dieu dit: « Pour lier leurs rois avec des chaînes de fer. » Par cette comparaison empruntée aux liens, il a voulu

præsepe recurrat, ac verbis Dei hominibus assumpti, sacris cibariis saturatur. Sive, nunquid subiectur, ut in Ecclesie mee claustro habitat, quod erit vianibus stabulum, atque huic sæculo renuntiantibus salutare perfrugium; ubi spiritualium ciborum alimonis, institutionibus, et celestibus pinguescat eloquiis, et impleatur in illo, quod erit per prophetam postea prædicendum: « Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui. » In monocerotis quippe hic nominatio, sicut in propheta per asinum, immundum et incircconcisum significatus est populus omnium nationum.

« Nunquid alligabis rhinocerotem ad arandum loro tuo, aut confringet glèbas vallium post te. » Lorum hoc loco dictam ipsam charitatem Christi, que est inter omnes virtutes præcipua, intelligere debemus, de qua ad diligentes atque amentes Deum, ait Apostolus: « Copulati in charitate, » cuius vinculis colligandos, propheta olim prædixerat, dicens ad Deum: « Labor Egypti, et negotiatio Ethiope, et Sabina viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt, et post te ambulabunt, vincit manibus regent. » Et David quemadmodum charitatis Dei vinculis per ministros verbi Dei vincendi essent credentes, ita loquitur, dicens:

faire voir la force de la charité de Jésus-Christ, qui forte et puissante rattache et unit dans l'amour du Seigneur comme avec des chaînes de fer. Donc ce rhinocéros, c'est-à-dire ce peuple autrefois incircconcis qui portait le signe des voluptés charnelles, et était impur par son incircconcité a été si fortement attaché par ce lien puissant de la charité de Jésus-Christ, que nulle créature ne put le séparer de Jésus-Christ, il rompt dans son corps les mottes des vallons, c'est-à-dire la dureté des péchés, et il cultive aussi dans son corps la terre du Seigneur selon ce que dit l'Apôtre: « Vous n'êtes pas à vous. » C'est donc ici dans un sens tout particulier la terre du Seigneur, dans laquelle se fait tout d'abord la purification de tous les péchés, comme d'autant de ronces et d'épines dont on la nettoie. C'est ensuite par le soc de la croix et le fer de la passion du Sauveur que la dureté du cœur est brisée et que les mottes des vallons sont rompues. Sous le nom de vallées, je pense qu'il a voulu signifier les hommes humiliés par leurs péchés, et profondément abaissés, comme nous le lisons dans un psaume: « Il a disposé dans son cœur des degrés dans la vallée des pleurs. Voilà pourquoi commençant une prophétie menaçante contre Jérusalem pécheresse, Isaïe lui donne ce titre: « Pardeau de la vallée de vision. » Le rhinocéros brise donc les glèbes des vallons et les réduit en poussière, lorsqu'il dompte la terre d'un corps humilié, et la prépare à recevoir les

« Ad alligandos reges eorum in vinculis ferreis. » Quorum vinculorum nominibus, charitatis Christi fortitudinem voluit demonstrare, quæ etiam fortis et potens in manibus ferreis, ad amorem Domini constringit. Hic ergo rhinoceros, id est, populus quondam incircconcisus, præputio scilicet carnalium voluptatum, et infidelitate immundus, hoc loro charitatis Christi fortissimo alligatus, ita ut nulla eum creatura separare possit a Christo; concit in corpore glèbas convallium, duritiam scilicet peccatorum, et colli in corpore suo terram dominicam, secundum Apostolum qui ait: « Non estis vestri. » Et ideo hic specialiter Domini est terra, in qua primitus fit omnium peccatorum quasi verprium spinarumque purgatio. Deinde aratro crucis, et ferro Dominicæ passionis, duritia cordis atteritur et confringuntur vallium glèbe. Vallium nomine, humiliatos peccatis homines, atque in ima depressos significari existimo, sicut habemus in psalmo: « Ascensus in corde suo disposuit in valle fetus. » Unde et Isaïas cum increpatione prophetaturus, contra Jerusalem peccatricem prophetiæ suæ hujuscemodi titulum præposuit, dicens: « Onus vallis videtur laboravi; eique ad colos roborans exemplum laborum ac virtutum reliqui, cui quæ credidit atque

semences des célestes préceptes et à produire des fruits; lorsqu'avec l'Apôtre, il ébatte son corps et le réduit en servitude; quand il s'efforce d'éloigner de lui la stupidité et la dure extravagance d'un cœur obstiné dans le mal, ce qu'il ne pourra jamais faire, dit le Seigneur, s'il ne me suit avec obéissance, comme celui qui seul peut le conduire et le gouverner. Voilà pourquoi le Seigneur dit à Job: Et qu'il rompe après vous les mottes des vallons? C'est ainsi que nous lisons dans un psaume: « Mon âme s'est attachée après vous. » Et le prophète dit dans le même sens: « Ils marcheront après vous, les pieds liés par des chaînes; » et je ne puis voir sans admiration ces pieds qui courent d'autant plus rapidement sans être arrêtés par aucun obstacle, qu'ils sont très fortement liés.

« Avez-vous confiance dans sa grande force et lui laisserez-vous vos travaux? Croyez-vous qu'il vous rendra ce que vous aurez semé et qu'il remplira votre aire? » Moi le Seigneur je connais la force de sa charité, de sa patience, et de sa longanimité, c'est pourquoi je lui donne comme un modèle à imiter, tous les travaux de ma divine économie, qu'il comprendra en croyant en moi; parce qu'en recevant pour lui des soufflets des coups de fouet et des crachats, c'est pour lui que j'ai travaillé; et en remontant au ciel je lui ai laissé les exemples de mes travaux et de mes vertus afin qu'avec l'aide de ma grâce il puisse rendre la semence que je lui ai remise et con-

mat, et suscipiendis celestium præceptorum seminibus ac reddendis fructibus verberat; quando eum Apostolo castigat corpus suum, et in servitutum redigit; quando omnem hebentudinem obstinatæ cordis, duramque stoliditatem a se auferre contendit, quod tamen efficere nequaquam poterit, ait Dominus, nisi rectorem et gubernatorem suum obedienter me fuerit secutus. Unde ait Dominus ad Job: « aut confringet glèbas vallium post te, » sicut habemus in psalmo: « Adhæsit anima mea post te. » Et propheta de hujuscemodi: « Post te ambulabunt, inquit, vincit compedibus: » ubi admiratione dignos video tales pedes, qui quanto magis compediti fuerint, tanto velocius sine offensione egrediuntur.

« Nunquid fiduciam habebis in magna fortitudine ejus, et derelinques ei labores tuos? Nunquid credes illi, quoniam semenem reddat tibi, et aream tuam congreget? » Ego Dominus novi fortitudinem charitatis ejus, et patientiæ ac longanimitatis, et idcirco deperqui ei ad imitandum me omnes labores dispensationis mee, quos in me credendo intelligit; quia pro illo sustinui quædam, et tui erunt, et post te eadem laboravi; eique ad colos roborans exemplum laborum ac virtutum reliqui, cui quæ credidit atque

fiée, la faire fructifier et la recueillir dans l'air de l'Eglise en lui faisant produire trente, soixante, cent pour un comme ont fait les apôtres et après eux un grand nombre de docteurs.

« L'aile de l'autruche est semblable aux ailes du héron et de l'épervier. » On compte trois espèces de héron, l'un, disent certains auteurs, est blanc, l'autre a comme la grue un plumage aux couleurs variées, le troisième est noir, et ils affirment qu'il est non-seulement très-agile et cruel pour s'emparer de sa proie, mais qu'il supporte très-impatiemment l'accouplement, à ce point que le sang jaillit alors de ses yeux. Dans le psaume cent troisième le prophète parlant des ailes du Seigneur s'exprime ainsi sur le héron : « Le nid du héron est le premier de tous. » Il est encore rangé dans le Deutéronome et le Lévitique parmi les oiseaux immondes que Moïse défend de manger. Il y a aussi diverses espèces ou divers genres d'éperviers. Or, c'est à ces oiseaux de proie on ne peut plus rapaces que l'autruche est comparée sous le rapport des ailes, comme d'autres ont traduit : Les ailes de l'autruche sont un mélange de celles du héron et de l'épervier. Or, dans le sens spirituel et divin, nous croyons avec raison, que l'autruche est la figure de l'Eglise qui par le bain de la régénération et la parole de Dieu a été purifiée en Jésus-Christ, dont l'aile est semblable aux ailes des oiseaux qui se nourrissent des chairs et du sang

des animaux. Mais ces oiseaux volent dans l'air comme sur une mer avec les rames de leurs ailes afin de s'emparer comme d'une proie des autres oiseaux. Aussi sont-ils le symbole de nos ennemis spirituels. Quant à l'autruche, elle se sert de ses ailes d'une toute autre manière, elle les étend comme par la forme des deux testaments, et s'en sert comme d'un gouvernail. Or, Dieu dit à Job :

« Quand cet oiseau abandonne ses œufs sur la terre, est-ce vous qui les échaufferez dans la poussière ? » Par ces œufs où les petits qui y sont renfermés, nous devons entendre, comme il est dit dans ce qui suit la nouvelle créature engendrée en Jésus-Christ, et la race pure de la sainte Eglise. Les œufs sont le symbole particulier de ceux qui sont nourris tous les jours de la doctrine, comme les petits enfants de l'Eglise leur mère, afin que sortant de la sobriété et de l'imperfection des commencements ils arrivent par le témoignage des vertus à cet état où les jointures des membres sont distinctes et parfaitement accentuées, c'est-à-dire lorsqu'ils sortent des ténèbres des vices pour devenir lumière dans le Seigneur, et qu'ils font tous les jours des progrès pour arriver à la maturité de l'âge ou à l'affermissement des vertus. Qu'ils écoutent ce que dit le prophète en parlant d'eux : « Les jours seront formés, et nul ne sera parmi eux, » c'est-à-dire ils ne seront dominés par aucun vice qui

commisi, opitulante sibi gratia mea, reddat multiplex semen, et in arca Ecclesiae meae germin tricesimum, sexagesimum, centesimumque fructificet, et arcam tuam congregat, sicut apostoli, et post apostolos multi fecere doctorem.

« Penna struthionis, similis est pennis herodii et accipitris. » Herodiorum genera tria esse dicuntur, unum horum album esse colore quidam ferunt, aliud vero quasi gravis quibusdam diversis coloribus varium, tertium quoque genus nigrum affirmant, quod sit non solum velox, et saevum ad praedam, verum etiam in coela impatiensissimum, intantum ut in tempore coitus ex oculis ejus sanguis ebulliat. Herodius in psalmo centesimo tertio ita nominatur : « Herodii domus dux est eorum, » cum de lignis Domini propheta tropicos loquitur. In Deuteronomio quoque et in Levitico, ubi ne aves immonde in cibum sumantur Moyses prohibet, et haec similiter ponitur. Accipitrum etiam aliquot sunt forma, vel genera. His ergo rapacissimis avibus, venata et praeda viventibus, in pennis struthio comparatur, sicut et alii dicunt : « Struthio mixta, et alii herodionis et accipitris. » Igitur struthionem secundum spiritualitatem intelligentiam sensusque divinos, Ecclesiam non absurde sentimus, quae per lavacrum regenerationis, et ver-

hum munda in Christo effecta est, qui similium quidam pennam habet pennis avium, quae carnisbus vescuntur et sanguine. Sed illic remigio alarum in hoc aere velut in pelago id agunt, ut de caeteris avibus praedam capiant. Unde sub hac figura inimici nostri spirituales intelliguntur. Struthio vero longe dissimili modo pennis suis utitur, eo quod eas velut per fidem, et speciem duorum testamentorum gubernaculis vivens habitantem extendat. Hae avis, ait Dominus ad Job :

« Quando dereliquit ova sua in terra, tu forstian in pulvere calefacies ea ? » Ova sive filios, ut in subsecutionibus dicitur, novam creaturam atque in Christo generatam, et candidam progeniem sanctae Ecclesiae intelligere debemus. Sed in ovis illis esse novitissimum, qui doctrina quotidiana, quasi fetus quidam Ecclesiae matris nutriuntur, ut quandoque de initiorum frugalitate, et imperfectione procedentes, ad ultimum testa virtutum, veluti distinctae aquae formati membrorum compagibus, existant, cum ex tenebris vitiorum hoc modo facti fuerint lux in Domino, praesentes quotidie ad statum morumque soliditatem. Audiant prophetam de ipsis dicentem : « Dies formabuntur, et nemo in eis, » id est, nullum in eis vitium dominabitur, quo impugnant vincantur. Filios vero

les asservirait à son empire. Ces hommes donc, dit le Seigneur, sont abandonnés sur la terre par l'Eglise, lorsqu'ils souffrent persécution de la part des impies et de ceux qui sont attachés à la terre. L'Eglise les abandonne, en ce sens qu'elle ne résiste pas à leurs ennemis, mais elle les endureit par la ferveur de la foi et par la patience, et elle les revêt d'une force invincible par ce feu que le Seigneur est venu apporter sur la terre et dans la poussière de notre chair si fragile.

« Elle oublie qu'on les foulera aux pieds, ou que la bête des champs les écrasera. » L'Eglise oublie ses enfants, alors qu'elle n'empêche pas ses ennemis de les accabler du poids des tribulations. Or, je crois que deux genres de tribulation se trouvent spécifiées dans ces paroles : « Elle oublie qu'on les foulera aux pieds, » et dans ces autres : « et que les bêtes des champs les écrasent. » Ces œufs sont écrasés par les bêtes des champs, lorsque les ennemis se déchaînent ouvertement avec une cruauté et une barbarie qui les rend semblables aux bêtes féroces ; et qu'ils persécutent jusqu'à la mort ceux qui confessent le nom de Jésus-Christ. Au contraire, le pied qui foule, désigne ce genre de tribulation où les saints sont humiliés, et comme écrasés par les opprobres et le mépris insultant des méchants.

« Elle est dure pour ses petits, comme s'ils n'étaient pas les siens, elle a rendu son travail

inutile en les abandonnant, sans y être forcée par aucune crainte. » L'Eglise paraît dure pour ses enfants au milieu des tribulations de la vie présente, parce qu'elle n'en gémit point, parce qu'elle ne pleure pas les souffrances et la mort de ses enfants. C'était comme figure de cette Eglise, que la mère des Machabées était transportée de joie à la vue des supplices auxquels étaient livrés ses enfants, car elle voyait en esprit, comme notre mère la sainte Eglise le voit tous les jours par les yeux de la foi, la gloire immense que produisent pour l'éternité les peines de la vie présente, souffertes pour la confession de la vérité. Ce qui suit : « Elle a rendu son travail inutile, sans y être forcé par aucune crainte, » désigne encore l'Eglise qui prépare ses enfants à la tentation et aux souffrances de cette vie, dans l'espérance où elle est que Dieu pour ces maux passagers, donnera à ses enfants la gloire et la béatitude éternelle et incorruptible.

« Car Dieu l'a privée de sagesse, et ne lui a pas donné l'intelligence. » Dieu a privé l'Eglise de la sagesse et de l'intelligence de ce monde ; car l'Apôtre lui fait ce commandement : « Que celui qui veut être sage, devienne insensé pour devenir sage, car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu.

« A la première occasion, elle laisse son cheval et celui qui le

intelligamus jam solio robustiores, fide ac virtutibus compositos, atque formatos per incrementa virtutum, tanquam per annorum seriem jam de omni infirmitate vitae in compositis nihil habentes. Hi igitur, sicut ait Dominus, in terra ab Ecclesia relinquuntur, quando persécutionem ab impiis, et terrena sapientibus patienter accipiunt. Relinquere enim eos Ecclesia dicitur, dum adversantibus non resistit : quos Dominus terrore fidei et patientia dures, atque in illo igne quem misit in terram, et in pulverem fragilis carnis eorum fortissimos facit.

« Obliviscitur quod pes conculcet ea, aut bestia agri conterat. » Obliviscitur Ecclesia natas suos, dum eis pressurarum molestias, adversarios inferre non prohibet. Hoc loco differentiam puto esse tribulationum propter illud quod dixit, pes conculcet, et illud quod ait, et bestia agri conterat. Et hoc sit contritio bestiarum, quando aperte truces, saevi et immanitate morum crudelitate similes bestiarum, Christum confidentes usque ad atrocitatem mortis affligunt. Pes vero conculcationis sit hujuscemodi tribulatio, quando opprobriis, et nimio contemptu iniquorum sancti usquequaque humiliantur, velut quadam conculcatione prostrati.

« Duratur ad filios suos, quasi non sint sui : frustra laboravit, nullo timore cogente. » Praesentibus

filiorum suorum tribulationibus, Ecclesia dura et impia videtur, quoniam non ingemiscit, et plangit angustias interitumque aeternum. In cujus figuram, sancta mater Machabaeorum super filiorum suorum cruciatibus exsultabat ; videbat quippe in spiritu, sicut et hic sancta mater Ecclesia per fidem quotidie contemplantur, quantum gloriam in aeternum pariant proinde praesentes, professione veritatis accipere. Et ideo quod sequitur, frustra laboravit, nullo timore cogente, Ecclesiam significat, quae filios suos ad tentationem, et saeculi hujus molestias preparat, sperans utique a Deo pro his malis temporariis, filiorum suorum gloriam, et incorruptissimam beatitudinem sempiternam. Aliter, sed et si doluisset pro filiis conseruatis, frustra doluisset, quia non habebat timendi causas, quando eos non perdidit, sed acquisivit.

« Privavit enim eam Deus sapientia, nec dedit illi intelligentiam. » Sapientia atque intelligentia mundi privata est a Deo Ecclesia ; nam et Apostolus hoc fieri praecipit, dicens : « Qui vult sapiens esse, stultus fiat, ut sit sapiens ; quia sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum. »

« Cum tempus fuerit, in altum alius erigit, deridet equum et ascensorem ejus. » Cum ingruerit, ait, mo-

monte. » Lorsque la persécution s'accroît et devient de plus en plus cruelle, au milieu de l'affliction, la prière s'élève avec plus de force, elle est comme excitée, elle est comme relevée de son humiliation par l'application vigilante à Dieu ; et elle s'élève par cet effort en déployant ses ailes appuyée sur le secours de la grâce de Dieu ; et soutenue par l'aide que lui donnent ces ailes, l'âme chrétienne, marche d'une manière plus pressée et plus rapide. Elle se rit des ennemis qui la poursuivent, c'est-à-dire du cheval et de son cavalier, c'est-à-dire du diable et de l'homme qui est son ministre, et qui pour déchaîner les persécutions contre l'Eglise est assis sur son cheval, c'est-à-dire dans le cœur de l'homme qu'il a rendu persécuteur.

« Est-ce que vous donnerez au cheval de la force, ou environnez-vous son cou de hennissements ? » Ce cheval peut être considéré comme la figure de la puissance ennemie ; il est pale comme il est écrit dans l'Apocalypse, et il est suivi de la mort et de l'enfer, il en est de même du cheval rouge dont parle le prophète Zacharie, et qui est couvert du sang des hommes qui ont été mis à mort. Or, si Dieu permet qu'on lui prête de la force, ou qu'on environne son cou de hennissements, c'est afin qu'à la faveur de la patience et de la bonté de Dieu, il s'amasse un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. C'est pourquoi ce hennissement qui entoure son cou

lestior et nimium acerba afflictio persequens, ibi major ad Deum de afflictione obsecrans affectus, dum quodammodo excitatur, et humilissimus erigitur intentione vigilantissima deprecandi in excessum altissimi, fidem suam et spem, velut penam in adjutorio gratia Dei fuitas suffert, et cum talium aliarum sustentata fuerit auxilio, gressus profecto ejus velociores efficiuntur et cœcili ; ita ut insequentibus se derideat inimicos, id est, equum et equitem, quod est diabolum et hominem ministrum persecutionis, sedet in quolibet equo suo, in corde videlicet hominis persequens.

« Nunquid prebebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum ? » Hunc equum adversariam potestatem arbitror posse intelligi, qui sit pallidus, ut in Apocalypsi scribitur, quem sequitur mors et inferus. Et qui in Zacharia propheta dicitur rubens, mortibus videlicet hominum, et cruce reserpens. Pointe dum permittitur prebere ei a Deo, dicitur fortitudo, et circumdari collo ejus hinnitum, ut per patientiam, et honoratem Dei, thesaurizet sibi iram in die ire, et revelationis justi judicis Dei. Et

est un hennissement d'orgueil qui enfle son cœur contre Dieu, et ouvre sa bouche au blasphème.

« Le ferez-vous bondir comme les sauterelles ? » Notre ennemi bondit comme les sauterelles lorsqu'il s'élançe des lieux qu'il habite pour se distribuer les contrées du monde et les dévaster, comme le psalmiste le dit en parlant de Dieu : « Dieu dit, et la sauterelle vint. » Mais ce bondissement est le signe de l'action qui est sur le point d'être accomplie. C'est dans ce sens qu'il est dit à Pharaon : « Je t'ai suscité moi-même pour faire éclater en toi ma puissance et pour rendre mon nom célèbre par toute la terre. »

« Le souffle si fier de ses navées répand la terreur, » ou bien comme d'autres ont traduit : « La gloire de sa poitrine, c'est l'audace. » Pour mettre en fuite son ennemi, c'est-à-dire le soldat de Jésus-Christ, le démon répand la terreur même par son souffle ; c'est comme une odeur de mort, c'est un esprit plein de fureur qui ne respire que la mort de l'homme ; et celui-là regarde en arrière qui retourne de nouveau aux péchés qu'il a commis ou qui faiblit devant les tribulations, comme le Seigneur l'explique en parabole dans l'Évangile.

« Il creuse du pied la terre. Ou bien suivant une autre traduction, il creuse la terre et se donne du large dans les champs, » c'est-à-dire qu'il foule aux pieds et qu'il écrase les hommes charnels et qui ont des goûts terrestres, et lors-

idcirco in collo ejus significatur hinnitum superbie, quo tuncat contra Deum, et blasphemiam loquitur.

« Nunquid suscitabis eum quasi locustas ? » More locustarum, adversarius noster dicitur suscitari, quando de locis suis ad partendas regiones, atque vastandas prairie dicitur, sicut ait de Deo psalmista : « Dixit, et venit locusta. » Sed hanc suscitationem, instantiam efficiendi operis esse arbitror. Unde dicitur ad Pharaonem : « In hoc ipsum te excitavi, ut ostendam in te virtutem meam, et annuntietur nomen meum in universa terra. »

« Gloria narium ejus terror. » Sive ut alii dixerunt : « Gloria pectoris ejus audacia. » Ut inimicus in fugam vertat adversarium suum, militem scilicet Christi, equus fuit in occursum ejus venire in eremo, et per singulas civitates apostolus Christum predicantibus occurrebat, quando eis commotiones seditio-narum populi suscitabat, sicut etiam in Actibus apostolorum legitur. Unde et ad quosdam Paulus ait : « Ostium mihi apertum est magnum, et evidens, sed adversarii multi. » Et multis aliis locis de hac adversantium impugnatione non tacet, quas diabolus

« Terram unguis fodit. » Sive, ut alii dixerunt : « fodiens in campo luxuriam, » id est, carnales homines, et terrenas sapientes conculcat, et proterit, et cum

qu'il les a humiliés et asservis, il les broie et les torture, comme ceux dont il est dit : La désolation et le malheur sont dans les voix des impies. En se donnant ainsi du large comme dans un champ dans la carrière si étendue des vices, il creuse pour ébranler les fondements des vertus, afin qu'étant privés de leur soutien, elles tombent en ruines.

« Il s'élançe avec audace. » L'orgueilleux se réjouit dans sa présomption audacieuse, jusqu'à ce qu'il engage contre les hommes un combat qui doit leur être funeste.

« Il court au-devant des hommes armés. L'Apôtre nous énumère exactement quelles sont les armes des saints contre les esprits du mal. C'est au-devant d'eux qu'il court revêtu lui-même de ses armes, lorsqu'il s'efforce de détruire la citadelle de l'âme, qu'il élève contre le mur des vertus les béliers des vices. C'est ainsi que pour tenter le Seigneur, il osa se présenter devant lui dans le désert ; c'est ainsi qu'il allait devant les apôtres qui prêchaient l'Évangile, dans chacune des villes qu'ils évangélisaient, lorsqu'il suscitait contre eux les séditions du peuple, comme nous le lisons dans les Actes des Apôtres. C'est pourquoi saint Paul écrivait : « Je vois là une grande porte ouverte pour moi, mais beaucoup d'adversaires à combattre. Et dans beaucoup d'autres endroits il ne cesse de parler des combats que lui livraient ses ennemis inspirés par le démon.

« Il méprise la peur, il ne cède pas au glaive. »

C'est une vérité certaine que le démon est mis en fuite par le commandement et l'invocation de Dieu ; mais si nous ne considérons que son opiniâtreté, sa volonté essentiellement dévouée au mal, et d'une imprudence qui va jusqu'à l'audace, il est d'une intrépidité qui lui fait mépriser la peur, il ne rougit même pas d'être frappé et mis en fuite par le glaive de Dieu, il revient de nouveau à la charge, et mille fois confondu, il ne consent pas à se retirer.

« Sur lui retentira le bruit du carquois, la lance étincellera, ainsi que le bouclier. » Pourquoi l'ennemi a-t-il le carquois ? c'est afin que ceux qui s'y trouvent renfermés, les Juifs, les païens, les hérétiques dans lesquels sont les flèches qui donnent la mort, c'est-à-dire les erreurs de leurs doctrines mortelles, percent dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit. Il a une lance dont il se sert pour percer les pécheurs par les crimes et par la multitude des autres vices ; des fleches, ce sont les Russes plus subtiles ; la lance, ce sont les crimes énormes et qui donnent la mort. Il a un bouclier pour couvrir de la plénitude de sa méchanceté toute la poitrine de ses soldats, et de peur qu'ils ne soient percés par les traits des paroles de Dieu, il les secoue, les rejette et les rend inutiles ; sur ce cheval transfiguré en ange de lumière, on voit étinceler la lance et le bouclier, on entend retentir dans des discours de mensonges les erreurs téméraires et perverses des hérétiques, et on dit qu'elles brillent, qu'elles

eos humiliaverit, sibique subliderit, facit eos in contritione contritos, qualis est contritio, et infelicitas in vis hominum impiorum. In hujusmodi igitur latitudine vitiorum, velut in campo luxurians, fodit ad subtrahenda hominibus fundamenta virtutum, ut in ruinam subducta soliditate procumbant.

« Exultat audacter. » Gaudet superbus presumptionis audacia, quoadusque perniciose contra homines pugnat.

« In occursum pergit armatis. » Que sint arma sanctorum contra spiritualia nequitiæ, Apostolus diligenter enarrat. Contra hos igitur hujusmodi armis iudatus in occursum pergere dicitur, quando arcem mentis expugnare moliens, adversum murum virtutum, arctos objicit vitiorum, et ad tentandum Dominum, assus fuit in occursum ejus venire in eremo, et per singulas civitates apostolus Christum predicantibus occurrebat, quando eis commotiones seditio-narum populi suscitabat, sicut etiam in Actibus apostolorum legitur. Unde et ad quosdam Paulus ait : « Ostium mihi apertum est magnum, et evidens, sed adversarii multi. » Et multis aliis locis de hac adversantium impugnatione non tacet, quas diabolus

immittebat.

« Contemnit pavorem, nec cedit gladio. » Quod ad imperium, et invocationem Dei, diabolum effugatur, manifestum est ; sed si ad contumaciam, et voluntatem illius iniquissimam, ex procelis impudentissimum attendamus, intrepidus non terretur, non cruci-belli etiam gladio ferri Dei tentatus fuerit et fugatus, et revertitur iterum, nec confutatus abecedit.

« Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta, et clypeus. » Cur habet pharetram inimicus ? ut videlicet sedentes in ea Judæi, gentiles, hæretici, in quibus sunt sagitte mortis, errorum scilicet lethalia dogmata, sagittent in obscuro rectos corde. Habet hastam unde criminibus cæterisque vitiiis confodiat peccatores ; sagittas, subtiliores dolos ; hastam, delecta trabalia atque mortifera. Habet clypeum, quo malitia plenitudinem, totum militem suorum occupat pectus, quo ne telis verborum Dei que impungantur, excutit ea, frustratur, expalmat ; ex quo equo transfigurato in angelum lucis, splendore quodam terribili, vibrant hasta et clypeus, et mendacis eloquio abrupta hereticorum resonant privitates, et hic

étincellent, parce qu'elles ne cessent d'agir et de flatter.

« Bouillonnant et frémissant, il dévore la terre. » Le diable, ennemi des saints est tout bouillonnant de vices, et embrasé du feu de tous les crimes, il frémit contre l'homme de la fureur de l'envie, afin d'absorber le pécheur par les traits séducteurs du vice, et de le faire entrer quand il l'a dévoré, dans le corps de son assemblée de perdition. C'est dans ce corps que le prophète dit qu'il a failli être absorbé : « Si le Seigneur n'avait été en nous, ils nous auraient peut-être dévorés tout vivants. Notre ennemi déclaré est ici celui à qui Dieu a dit : Tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. » C'est pour cela que ses compagnons et lui, comme autant d'ennemis du Seigneur, sont condamnés à lécher la terre.

« Il ne tient aucun compte du bruit de la trompette, quand elle sonne. » C'est-à-dire, il refuse d'écouter les reproches des apôtres et des prophètes auxquels il est dit : « Elevez la voix comme une trompette, » au contraire il redouble de cranité, et véritable Pharaon il dit : « Je les poursuivrai, je les saisirai, et je partagerai leurs dépouilles. » D'autres ont traduit ainsi ce passage : « Sur lui se rejouit l'arc, le glaive, la lance et le javelot, il bouleverse la terre par l'effroi et la colère et ne tient compte de rien jusqu'à ce que la trompette vienne à sonner, » cette traduction présente le même sens que nous venons

propter inadentem intensionem usumque blandiendi vibrare dicuntur.

« Fervens et fremens sorbet terram. » Fervens est vitis diabolus, inimicus sanctorum, et omnium criminum igne conflagrans, atque in hominum furor invidie fremens, ut jam sorbeat illecebris peccatorum, et devoratum in corpus perditio concupiscentiarum suarum transferat, quo corpore propheta dixit se forte absorbendum, nisi Dominus esset in eo : ita inquit : « Nisi Dominus esset in nobis, forte vivos absorberissent nos. » Hic ergo contrarius noster ipse est, cui Deus locutus est, dicens : « Terram manducabis omnibus vitiis tue. » Et Idcirco ipse et socii ejus, ut inimici Domini, terram lingunt.

« Nec reputat tubæ sonare clangorem. » Id est, prophetarum, et apostolorum increpationem audire detrectat, quibus dicitur : « Sicut tuba exalta vocem tuam ; sed magis superveniens, departitor spolia, » et cætera. In his locis de quibus dicitur, alii transtulerunt : « Super ipsum enim gaudet arcus et gladius, lancea, hasta, et tremore et iracundia evertit terram : nec credit, donec clanguerit buccina ; » ubi eundem

d'exposer. Dans l'arc, le glaive et les autres armes de l'ennemi, il faut voir toutes ses inventions pernicieuses se réjouissent de donner la mort à l'homme.

« Dès qu'il entend le clairon, il dit : Allons, il sent de loin le combat, l'exhortation des chefs, et les cris confus d'une armée. » Lorsque notre ennemi, veut-il dire, entend la trompette de Dieu, c'est-à-dire chacun des docteurs de l'Eglise exhortant ses compagnons, selon l'ordre du souverain, selon le précepte divin, afin qu'il se tienne courageusement debout au fort du combat, son esprit s'étonne visiblement, il prête l'oreille avec épouvante et dit : Allons, c'est-à-dire : Qu'entends-je ? qui est assez audacieux que d'oser me déclarer la guerre ? Au lieu de *Vah*, allons, d'autres ont mis *Euge*, mot qui selon la place qu'il occupe dans le contexte est pris en bonne ou en mauvaise part. C'est ainsi que nous lisons dans un psaume : Qu'ils soient couverts de honte et de confusion ceux qui me disent : *Euge, euge*, courage, courage ; ici donc cette expression *euge* est employée comme un signe de dérision et de raillerie, car lorsque notre ennemi dont la subtilité égale la vigilance, qui porte la fourberie à l'extrême, et qui n'a d'autre sollicitude que de perdre tous les habitants de la terre ; lors, dis-je, qu'il pressent dans les hommes quelques commencements, quelques signes de résistance ou à sa personne ou à ses vices, il s'efforce de préve-

sensum existimo contineri, secundum quem nos exposuimus. In arcu, et gladio, et cæteris armis inimici, omnes adinventiones ejus intelligenda sunt, que in eo gaudeant cum his modis, quasi armis interficiunt hominem.

« Ubi audivit buccinam, dicit, vah ! » Vocem odoratum bellum, exhortationem ducum, et ululatum exercitus. « Quando audivit, inquit, adversarius noster Dei buccinam, id est, nunquamque doctorem Ecclesie adhortantem commitiones suas, secundum præceptum imperiale, atque divinum, ut contra adversarium suum stent fortes in prælio : stupenti animo et scrutabili, aribusque attonitis, ait : Vah ! tamquam si diceret : Quid audio ? hæc quicumque presunt audacia, ut contra me saltem cogitet bella consistere ? Ubi ergo dictum est, Vah ! alii dixerunt : « Euge, » quod secundum, ut consequentia loci fuerit, sive in bonum, sive in malum capitur, et in P. Alterio : « Confundatur et reverentur, qui dicunt mihi, Euge, euge. » Præterea in hoc loco iridentis animi, et subannantis vultu, euge dicitur. Subditus enim et vigilantissimus inimicus, et nimium callidus, qui sollicitudinem perendi omnem terram habet, cum seorsit

nir cette opposition, et d'empêcher qu'ils ne soutiennent contre lui les armes de la sainteté, qu'ils ne deviennent dignes d'honneur lors de l'avènement du Roi éternel. Ces cris confus, ou selon d'autres, ces bruits de l'armée du véritable souverain sont ceux par lesquels les chrétiens, sous l'impression d'un même esprit, d'une même charité et d'une même foi, s'exhortent mutuellement en réunissant comme en un seul faisceau toutes les forces de la crainte du Seigneur, afin de persévérer à combattre, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée ; parce qu'en vertu de la charité de leur roi qui a été répandue en eux par l'Esprit-Saint qui leur a été donné, les membres ont de la sollicitude les uns pour les autres.

« Est-ce que vous le ferez bondir comme les sauterelles ? » Je l'ai fait passer d'un lieu à un autre, et en le tirant des joies de la vie présente, je l'ai embrasé du désir des biens de la vie future ; c'est ainsi qu'il a été soulé du corps de l'infidélité, comme le soleil, lorsque la chaleur se fait sentir. Or, ces changements ne sont point des changements d'espaces corporels, ils n'ont lieu que dans les affections de l'âme.

« Le souffle de ses narines répand la terreur, » afin d'épouvanter les pécheurs dans la haine qu'il a de ce qu'ils sont, et en leur disant au nom de Dieu : « Si vous ne vous convertissez pas, il brandira son glaive, etc. » Ce souffle sort de ses narines, car l'esprit de Dieu est dans ses nari-

nes, au témoignage du saint homme Job qui dit lui-même : Le souffle, l'Esprit de Dieu est dans mes narines. C'est de ce parfum, c'est-à-dire de l'Esprit de Dieu que l'Eglise est couverte, comme l'écrivit l'apôtre saint Jean : « Vous avez l'onction qui vient du saint. » Celui dont nous parlons ici exhale donc l'odeur du bien dans l'intérieur de son âme, dans ce sens que selon le libre arbitre de la volonté, il était pour les uns un odeur de mort pour la mort, et pour les autres une odeur de vie pour la vie ; car l'Eglise a rempli le monde de ce parfum de la foi répandu sur Jésus-Christ et tous les peuples fidèles ont reçu cette même onction sacrée. C'est ainsi que ce parfum qui avant que le Sauveur fût connu était renfermé dans l'étroit espace d'un vase d'albâtre, portait le nom de nard d'épi, pour nous apprendre que les peuples croyants étaient consacrés par cette onction. Le sens intérieur de l'âme est donc tout pénétré de la gloire de cette odeur, par la crainte qu'il éprouva de celui qui le produit.

« Il creuse du pied la terre, il s'élançe avec audace ; il court au-devant des hommes armés. » Il se sert de tout ce qui en lui peut assurer la persévérance de tout ce qui existe, et du bien de la vertu pour fendre la terre et la remuer. Car il ne peut souffrir que le sol reste inculte ; il s'applique au contraire à ce qu'il devienne fertile et produise des fruits en abondance. Voilà pourquoi il s'élançe avec audace devant Dieu pour enten-

algna initia, sive signa quedam in homine, quomodo ei, ejusque vitis resistendum sit, velut sagina, adversantes sibi praverare contendit, ne sumpta contra diabolum sanctitatis arma defundant, ne veneratione digni fiant, cum Rex æternus advenit. Ululatus vero, sive « sonitus, » ut alii dixerunt, exercitus veri Imperatoris ille est, quando se invicem uno spiritu, unaque charitate, et fide cohortantes, conspiratis in unum timoris Domini viribus, alloquuntur, ut donec transeat iniquitas, sint perseverantes in prælio : quia charitate regis sui infusa in se per Spiritum sanctum, qui datus est eis, pro alterutro sunt membra sollicita.

« Numquid suscitabis eum quasi locustas ? » Quem de loco ad locum transire fecit, et de presentis, scilicet mundi delectatione ad desiderium futuri sæculi infusam, sive utique suscitatus est de corpore infidelitatis, velut sol, cum calor advenit. Has autem mutationes non locorum esse corporaliū novimus, nam affectus sunt animum.

« Gloria narium ejus terror. » Ut terreat peccatores, odio habens quod sunt, et dicens eis de Deo : « Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit, » et cætera :

« Vitæ hæcenus obtinebat « mire fidei, » pro quo nihil debetimus « myro » id est augmento scribere. Vid. Proleg. Hieron. in libro Samuel, et Malach. in fine ubi « pretiosissimum fidei myrram » nominat, et quo ibi observamus.

dre dire de lui, comme il a été dit des autres : « Ils reviendront transportés de joie, en portant leurs gerbes dans leurs mains, » et ces autres paroles : « Bon serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup. » Il va au-devant de ceux qui sont armés avant d'être percé par les traits des vices, ou d'être écrasé par les ennemis spirituels qui le persécutent. Il se tient au fort du combat, il prévient les ennemis prêts à fondre sur lui, afin de n'être point atteint par quelque trait de la convoitise ou même de la défiance. C'est ainsi qu'il marche au-devant des ennemis revêtus des armes des vices, et contre ses persécuteurs. C'est dans ce sens que le saint prophète dit : « Je poursuivrai mes ennemis et je les atteindrai, etc. »

« Il méprise la peur et il ne cède pas au glaive. » Quelque grandes, quelque terribles que soient les menaces que font les ennemis pour répandre l'épouvante dans son âme, il dit : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui est-ce que je craindrai ? Le Seigneur est le défenseur de ma vie, je ne craindrai aucun de mes ennemis ; lorsque ceux qui veulent ma perte sont près de fondre sur moi pour dévorer ma chair. » Or, puisque j'espère dans cette lumière salutaire de Dieu : « quand des armées seraient campées contre moi, mon cœur n'en serait point effrayé. Quand le combat s'engagerait contre moi, je ne reculerais point devant le glaive, » par lequel je

désire volontiers recevoir la mort pour Jésus-Christ.

« Sur lui retentira le bruit du carquois, la lance étincellera ainsi que le bouclier. » Sur lui, c'est-à-dire sur l'homme extérieur et corporel dont le prophète dit : « Ma stupidité a été troublée sous moi. » Nous regardons l'âme comme une citadelle où chacun des saints tient en réserve, comme dans un carquois, les flèches des discours de Dieu, il tire ses flèches soit pour se défendre, soit lorsque pour remplir le devoir fréquent de la correction, il tire ces flèches, comme autant de traits perçants, afin de frapper de leurs coups ceux qui ont besoin de recevoir ces blessures pour être sauvés. C'est donc sur lui que retentit le carquois des paroles de Dieu, et qui se produit par le simple mouvement de celui qui marche. Par où nous pouvons comprendre que celui-là chante les psaumes et reprend en toute droiture ceux qui pèchent, qui fait chaque jour de nouveaux progrès dans la sainteté. C'est ainsi que le grand apôtre, ce cheval puissant du Seigneur dit : « Tout ce que je sais, c'est que j'oublie ce qui est derrière moi, et que je m'avance vers ce qui est devant moi. » Ou bien pour abréger et parler plus clairement : ce carquois, c'est cet endroit du cœur où sont déposés et tenues en réserve les flèches des discours de Dieu. Et c'est avec dessein que le Seigneur dit : Sur lui, c'est-à-dire sur le cheval retentira ce carquois qui est sur l'homme exté-

fiat frugifer et opimus. Unde et ante Deum audacter exultat, ut audiat de se, sicut de cæteris dicit : « Venientes autem venient in exultatione, tollentes manipulos suos. » Itemque audiat, « Serve bone, quia super paucos fuisti fidelis, supra multa te constituam. » In occursum pergit armatis, antequam telis vitiorum, sive persecutionum a spiritualibus hostibus obruatur, in acie virtutum consistens, irruentes in se preventit inimicos, ne aliquo ictu concupiscentiæ vel etiam diffidentia vulneretur. Sic namque in occursum pergit contra hostes armis virtutum, insectationemque manibus. Secundum hunc sensum etiam scriptura dicit : « Persequar inimicos meos, et comprehendam eos, » et cætera.

« Contemnit pavorem, nec cedit gladio. » Quantalibet ait minas cum grandi terrore, ita ut cum pavore incutere cupient inimici, loquatur : « Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo ? Dominus defensor vite mee, a nemine formidabo adversarium, dum appropiavit super me nocentes, ut edant carnes meas. » Proinde quoniam in hac salute luminis Dei spero : « Si consistant adversus me castra, non timebit cor meum. Et si consurgat in me prælium,

non cedam gladio, » quo mortem libenter pro Christo subire exopto.

« Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus. » Super exteriorem et corporeum hominem, de quo ait propheta : « Et subito me conturbata est hebetudo mea. » quasi arcem animam credimus, ubi unusquisque sanctorum, ut ipse in interiore homine suo tanquam intra pharetram habet sagittas eloquiorum Dei, quas dum ad cavendum profert, sive dum eas frequenter correptione, veluti tela pungentia educit in medium, percussurus utique carum lectibus eos, qui merito ad salutem debent vulnerari. Super ipsum, inquam, eloquiorum Dei resonat pharetra, quod tamen in commotione sit ambulans. Ubi intelligitur, quod is recte psallat et corrigat delinquentes, cuius in anteriora quotidie profectus est sanctitalis, sic cuius apostolus magnus, et potens equus Domini ait : « Unum autem quidem que retro sunt obliviscens, ad ea vero que in ante sunt extendens. » Sive ut brevius et manifestius dicam : Pharetra hæc, sive ut brevius et manifestius dicam : Pharetra hæc, locus est cordis, in quo sermonum Dei sagitte condita sunt, et repositæ. Et significantur autem Dominus super ipsum, id est, equum sonare hæc pharetram

rieur, le carquois de son cœur qui est rempli des paroles de Dieu, et qui règne véritablement lorsque comme le guerrier du Seigneur, et fort dans le combat, il évangélise avec une grande puissance la parole de Dieu. Sur ce cheval encore, on voit étinceler la lance et le bouclier. La lance, c'est cette vertu vigilante de l'âme, ou cette constance qui reprend les pécheurs, ou qui mortifie les vices qu'il doit transpercer en lui-même. Le bouclier, c'est le bouclier de la foi, avec lequel il peut éteindre tous les traits enflammés de l'esprit du mal. Il dit que cette lance, ce bouclier ne cessent d'étinceler, parce qu'ils ne cessent de préparer par un exercice continué un combat qu'il leur faut continuellement livrer. C'est de ces armes éclatantes qu'il est dit : Vos traits brillent au grand jour, à la splendeur éclatante de vos années.

« Bouillonnant et frémissant il dévore la terre. » Son esprit est fervent dans la foi, et il frémit, comme le Sauveur lorsqu'il frémit en esprit en ressuscitant spirituellement un homme mort dans ses vices. C'est ainsi, dis-je, qu'il frémitra contre ses ennemis ou contre ses vices, ou contre ses persécuteurs déclarés, et il dévore la terre, lorsqu'il change une vie toute charnelle en une vie toute spirituelle. C'est ainsi qu'en frémissant, en s'indignant avec colère contre lui-même, il dévore cette terre, comme je l'ai dit, pour la faire passer dans l'intérieur de son âme, où est l'homme caché du cœur dans la pureté

incorruptible d'un esprit de douceur et de paix, ce qui est la richesse aux yeux de Dieu.

« Il ne tient aucun compte du bruit de la trompette. » Il est revêtu d'une telle force d'esprit, qu'il ne redoute aucune terreur de la part de ses ennemis, car il est toujours prêt aussitôt que retentit le bruit de ses ennemis qui le provoquent au combat.

« Dès qu'il entend le son de la trompette, il dit : Allons ; il sent de loin la guerre, l'exhortation des chefs, et les cris confus d'une armée. » Lorsqu'il entend prêcher l'Évangile à haute voix, il se réjouit, il tressaille d'allégresse, ce que signifie le mot *Euge*. Lorsqu'il entend tous les chefs de l'Église, tirant des Écritures divines les exemples des hommes les plus forts et le bruit unanime d'une seule et même profession de foi de toute l'Église qui est appelée l'armée du Seigneur, il dit : courage et écoute les cris joyeux de l'armée mêlés aux exhortations des chefs. Les cris confus sont ceux que poussent les guerriers, pour s'exciter mutuellement lorsqu'ils sont près d'engager le combat. Mais on me dira : Comment peut-il se faire qu'une seule et même chose soit entendue au figuré tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part, comme nous le faisons ici ou ce cheval dans le sens allégorique peut être le symbole du bien ou du mal. Je réponds à cela, que lorsqu'un nom est employé dans l'Écriture sans aucune addition, comme par exemple le mot montagne sans qu'on y ajoute Sion, le mot de

quod est super exteriorem hominem ejus, pharetra cordis illius referta divinis eloquiis, regnat, dum ut bellator Dominus, et fortis in prælio, evangelizat verbum virtute multa. Super hæc equum nihilominus vibratur hasta, et clypeus. Hasta est vigilans animi virtus, sive constantia, que increpat peccatores, sive vitia in se confundenda mortificat. Clypeus vero scutum fidei est, in quo omnia tela nequissimi ignea possit extinguere. Et hæc propter indesinentem usum bellandi, vibrare dicuntur, que sint utique in exercitatione præparata. Nam de talibus armis fulgentibus ita dicitur : « In lucem javala tua ibunt, in splendorem coruscationis annorum tuorum. »

« Fervens et fremens sorbet terram. » Fervens fide in spiritu, et fremens ut Salvator, qui quando in vitis mortuum spiritualiter suscitavit, fremit in spiritu. Ita hic, inquam, fremet contra inimicos suos, sive vitia, sive etiam apertos persecutores ; et ita sorbet terram suam, dum eam de carnali conversatione in spirituale convertit. Sic itaque fremens, sibi que plurimum cum indignatione irascens, sorbet eam, sicut dixi, ut illam in spiritus sui affectionem transmittat, ubi est ille absconditus cordis homo in incorruptibi-

litate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei loemptus.

« Nec reputat tunc sonare clangorem. » Tanta animi virtute indomit, ut nullum terrorem adversariorum formidet, quando ad omnem sortem inimicorum provocantium sit paratus.

« Ubi audierit buccinam, dicit, Euge. Procul odoratur bellum, exhortationem ducum, et ululatum exercitus. » Qui cum audierit alia voce Francigenum prædicari, gaudet et exultat, quod « Euge » significat. Omnium prepositorum de Scripturis Dominicis fortissimorum virorum exempla profitentium, totius quoque Ecclesie congregationem, que exercitus Dei dicitur, unanimem atque unius fidei sonum cum audierit, dicit, « euge, » et lætum cum exhortatione ducum, etiam ululatum audit exercitus. Ululatus autem hoc loco ille significatus est, quando bellatores in acie stantes pugnant, se invicem cohortantur. Sed dicit aliquis : Quemadmodum fieri potest, ut una eademque res per figuram nunc in bonam partem, nunc in malam intelligatur, sicut hic nos fecimus ? ut hunc equum per allegoriam diximus, et in malam et bonam posse sentire. Ad hoc respondeo, ubi sicut

Sion, ou bien la montagne de corruption, on peut sans invraisemblance dire qu'on est libre de le prendre en bonne ou en mauvaise part. Mais lorsque ce nom est suivi d'une addition, comme : « le lion de la tribu de Juda, » ou encore : « il se tient en embuscade comme un lion, » il faut sans aucune hésitation l'entendre d'un côté de Jésus-Christ, de l'autre du démon notre ennemi. Si vous le voulez, donnons encore un exemple, celui où le Seigneur parlant d'un arbre, dit à ses disciples : « Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cet arbre : Déracine-toi et transporte-toi dans la mer, et il vous obéira. » Il en est qui entendent ce passage en ce sens que la foi des croyants déracine l'ennemi, et l'arrache de la terre de l'Eglise, la terre de Juda et de la confession, et le transporte dans la mer des peuples, c'est-à-dire des impies ; et c'est ce que peuvent signifier ces mauvais esprits qui ont été précipités dans la mer avec les hommes immondes et les pécheurs figurés sous le nom des pourreaux. Ces mêmes interprètes qui virent le Seigneur Jésus figuré par cet arbre, expliquent ce passage dans ce sens que par la prédication des apôtres qui ont reçu la grâce de Jésus-Christ et la vertu de la foi, cet arbre qui est le Christ est déraciné du milieu de la nation des Juifs, où il était resté par la souche même de ce peuple, et transplanté dans la mer des nations, comme le Seigneur lui-même le disait aux mêmes Juifs :

epitasi aliquod nomen ponitur in Scripturis, ut puta, mons tantum, et non additur ei ut dicatur « mons Sion, » aut « mons corruptus, » non ob re existimo, quin expositio de eadem re in utramque partem sit libera. Ubi vero cum epitasi, ut « leo de tribu Juda, » aut certe, « sedet in insidiis sicut leo : » ibi aut Christus, sine ulla enunciatione intelligitur, aut diaboli adversarii noster. Et si placet, demus aliquod exemplum, ubi de arbore in Evangelio Dominus ait ad discipulos suos : « Si habueritis quidem fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori : Eradicare et transplantare in mari, et obediit vobis. » Ubi quidam intellexerunt, quia fides credentium eradicat inimicum, atque evellit de terra Ecclesie, terra scilicet Judææ atque confessionis, et in mare populorum, hominum videlicet impiorum transferat ; et illi mali spiritus in Evangelio hoc ipsum significare possunt, qui cum hominibus immundis, et peccatoribus porcorum nomine indicatis, in mare præcipitati sunt. Ubi vero eandem arborem Dominus significari voluerunt, ita interpretati sunt, quod prædicatione apostolorum, qui gratiam Christi, et virtutem fidelis susceperunt, arbor Christus Dominus eradicat quodammodo de illa gente Judæorum, in qua velut stirpe generis tenebatur, et transplantatur in mare gentium,

« Le royaume des cieus vous sera ôté, et il sera donné à une nation qui lui fera produire du fruit. »

« Est-ce par votre sagesse que l'épervier se couvre de plumes étendant ses ailes vers le midi. » Il faut, pour être conséquent, que nous prenions ici l'épervier en bonne part comme symbole du saint qui a reçu la sagesse dans sa conversion, afin qu'il cesse de piller et de ravir ; qu'il cesse également de vivre des chairs des pensées du siècle ; qui se soit dépouillé dans le baptême des restes du vieil homme pour prendre un nouveau plumage, et dont la jeunesse se soit renouvelée comme celle de l'aigle ; d'autant plus qu'ayant reçu les promesses de la vie présente et de la vie future, qui sont signifiées par les deux ailes, il se tourne vers le midi d'où vient la chaleur de la foi, et d'où il sait que Jésus-Christ est venu, selon la prédiction du prophète : « Dieu viendra du midi, et le saint d'une montagne ombrageuse et couverte de ténèbres. » Pour ceux en effet qui regardent Bethléem, la cité du Seigneur, Jérusalem est située au midi. Et dans le sens tropologique, l'époux fait une invitation à ce vent chaud, afin qu'il fasse brûler les parfums des grâces, en lui disant : « Lève-toi, aiglon, et toi, vent du midi, accours, souffle dans mon jardin, qu'il exhale tous ses parfums. » Là où il est dit : « étendant ses ailes vers le midi, d'autres ont traduit : il reste immobile, les ailes

sicut Ipse Dominus eisdem Judæis locutus est, dicens « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus. »

« Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter, expandens alas suas ad austrum ? » Consequens est ut hunc accipitrem in bonam partem intelligamus, sanctum scilicet, qui sapientiam per conversionem acceperit, ut prædari et rapere jam cesset, carnibus etiam secularium sensuum vivere desistat, et qui veteris hominis exuvias in baptismo deposuerit, plumescens, quodammodo renovata sit sicut aquila juvenis ejus ; maxime cum promissionem habens presentis vite et future, que in aliis significata est, ad austrum, unde calor fidei est, se vertent, unde Christus : venisse cognovit ; quod et propheta ita faciendum prædixerat dicens : « Deus ab austro veniet, et sanctus de monte umbroso et caliginoso. » Bethleem namque civitatem Domini respicientibus, Jérusalem in meridie, quod est in Austro, positam scimus. Et secundum tropicos intellectus hunc calidum ventum, ut aromata gratiarum fervent, sponsum invitat, dicens : « Exsurge, aquila, et veni, aperi, perla hortum meum, et perla aromata mea. » Ubi ergo dictum est, expandens alas suas ad Austrum alii dixerunt, « expansis pennis immobilis, et respici

étendues, et regarde le midi. » Il exprime ici l'intention persévérante de celui qui vivant par la chaleur de la foi des deux Testaments, dont il se sert comme de gouvernails, contemple la splendeur de l'éternelle félicité.

« Est-ce à votre ordre que l'aigle s'élève. » L'aigle est quelquefois pris en bonne part au témoignage de Dieu parlant ici par la bouche de Moïse : « Comme un aigle protège son nid et couvre ses petits, » comme nous l'avons dit plus haut. Ici l'aigle figure en mauvaise part la puissance ennemie qui, Dieu le permettant s'élève dans des sentiments d'orgueil, et reçoit une grande puissance, comme le dit le prophète : « Et il sera comme un aigle sur la maison de Dieu. » Les prophètes en plusieurs endroits des Ecritures désignent cet aigle, c'est-à-dire le démon comme rempli d'orgueil ; et voilà pourquoi ils le présentent comme grand, parce qu'il s'élève plein de lui-même sur les montagnes de l'aiglon, et qu'il place son trône, au-dessus des astres du ciel, dans le désir qu'il a de s'élever au Très-Haut.

« Et il placera son nid dans les lieux les plus élevés. » Il établit sa demeure dans ceux qui paraissent grands et éminents selon le monde, dans les hommes vendus au mal, afin de leur faire sentir qu'il est un maître sévère, et qu'il demeure au milieu d'eux comme un roi cruel et puissant.

« C'est dans des pierres qu'il demeure. » Il demeure dans les sommets pierreux et habite dans

ceux qui sont forts et puissants dans le mal.

« Et c'est sur des rocs escarpés qu'il demeure. » Ces rocs escarpés figurent les blasphémateurs dont le cœur est dur et indomptable et qui sous le poids de leurs péchés pendent en précipice pour leur ruine.

« Et sur des rochers inaccessibles qu'il fait son séjour. » Ces rochers inaccessibles sont les hommes qui tendent toujours vers les hauteurs, par l'élevation trop grande de leur cœur et dont personne ne peut atteindre l'orgueil qui est leur mal particulier et par lequel ils surpassent tous les autres hommes.

« De là il contemple sa proie. » Par ceux que domine un orgueil démesuré, et dans lesquels nous pouvons voir les hérésiarques ou les Juifs, ou les sages du siècle, c'est-à-dire les philosophes ; il prend dans ses filets pour en faire sa nourriture tous ceux que ses erreurs ont perdus, selon ce que dit le prophète : « Sa nourriture est une nourriture de choix. »

« Et ses yeux voient de loin. » Le Seigneur donne le nom d'yeux à cet esprit aussi subtil que vigilant de notre ennemi pour se rendre compte des forces des saints qui combattent contre lui. En disant qu'il voit de loin, il exprime le regard pénétrant de cet esprit qui plonge jusque dans l'avenir par ses conjectures d'une malice longuement exercée, non dans l'immensité des espaces matériels, mais dans les commencements d'une âme qui se dispose à mener une vie sainte. Voilà

« Et in præmissis silicibus commoratur. » Præruptæ silices intelliguntur blasphemæ, qui sunt animi duris et indomitæ cordibus, atque in ruitum suum inclinatæ peccatorum pondere dependentes.

« Atque inaccessis rupibus. » Inaccessæ vero rupes sunt homines perrecti in altum, nimia clatione cordis sui, ad quorum superbiam, quæ eis supra cætos quos quasi singulare ac proprium malum sit, nullus accedat.

« Inde contemplatur escam. » Per illos utique quos superbia nimium elatos diximus, quos heresiarchas, aut Judæos, sive sapientes scilicet, id est philosophos, intelligimus ; perditos quoque dum eos erroribus suis in laqueos in escam suam capit, secundum prophetam, qui de eodem diabolo ita ait : « Escæ ejus electæ. »

« Et de longe oculi ejus prospiciunt. » Sagacis valde atque pervigilantis adversarii nostri animi, ad inquirendas vires sanctorum dimicantium, nomine oculorum appellavit Deus. Quod autem ait, « de longe, » mentis ejus intuitus subtili intentione prospicit, eo quod etiam in posterum exercitatie malitiæ sagaci suspicione prævidet ; non locorum spatia intelligenda sunt, sed initia dispositionis humanæ ad recte

ciens Austrum. » Intentionem ergo perseverantem dicit ejus, qui per calorem fidei duorum Testamentorum gubernaculis vivens, splendorem æternæ beatitudinis contemplantur.

« Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila ? » Aliquando in bonam partem aquila dicitur, et pro ipso Deo, dicitur Moyses : « Sicut aquila protegit nidum suum, et super pullos suos confidit, » ut superius diximus. Ille vero a Deo potestas adversaria aquila dicitur, qui ex premissu Dei elato in superbiam, multum possit, sicut propheta ait : « Et erit quasi aquila super domum Dei. » Propheta quoque multis in locis Scripturarum suarum eum superbius notat, id est, atabolum ; et inde est quod eis et magnus dicitur, eo quod levetur tumens super montes apuliosos, et super astra cæli ponat sedem suam, deprensus se exquare Altissimo.

« Et in arduis ponit nidum suum. » In magnis quibusque, et eminentibus sæculi hujus, ac malis hominibus sedem sibi constituit, ut in eis velut durus dominus, et rex trux ac potentissimus commoretur.

« In petris manet. » In excolis videlicet duris, et in malis fortibus manet et habitat.

ce qu'il aperçoit de loin, les commencements d'une âme simple et trop facile à entraîner dans le mal, afin de comprimer et d'étouffer ses nombreuses inspirations pour le bien, avant que ses efforts aient acquis une certaine puissance, et après lui avoir donné la mort, de la laisser dans la corruption de son péché.

« Ses petits lécheront le sang et partout où est un cadavre, soudain il est présent. » Ses petits sont ses fils ou ses compagnons qui conspirent avec lui pour établir sa tyrannie et ourdissent contre Dieu leurs trames d'iniquité. Dévorés par la soif de l'envie, ils léchent le sang humain. Au lieu de : « Là où est un cadavre, soudain il est présent, » d'autres ont traduit : « Là où est un cadavre, on les y rencontre aussitôt, » ce qui peut s'appliquer ou à l'auteur du mal, ou à ses satellites ; dès qu'il est présent quelque part, le péché s'engendre aussitôt, et comme les plaies du corps répand dans l'âme une odeur cadavérique.

« Et le Seigneur continua de parler à Job : Est-ce que celui qui dispute avec Dieu se réduit si facilement au silence ? Certainement celui qui reprend Dieu doit lui répondre. Le Seigneur fait une allusion manifeste à la discussion qui est l'objet des chapitres qui précèdent, lorsqu'il dit à Job : « Est-ce que celui qui dispute avec Dieu ? » Nous voyons par là que Job a parlé contre Dieu par une présomption téméraire, et par la confiance que lui donnait le témoignage d'une bonne

vivendum. Hoc, inquam, de longe prospicit, quod est ab ipsis utique exordis subtilis spiritus, et ad omne malum animam mobilis intulit, ut illic antequam conatus hominis saltem in aliquo roborentur, pullulantibus bonis reprimat et exstinguat, et interemptum hominem faciat fetere peccato.

« Pulli ejus lambunt sanguinem, et ubique cadaver fuerit, statim adest. » Pulli ejus sunt filii ejus, vel socii ejus, qui in conspiciatione tyrannidis cum eo adversum Deum moliti sunt iniquitatem. Hi igitur hircos invidios, sitientes sanguinem hominum lambunt. Et quod ait, ubi fuerit cadaver, statim adest, alii dixerunt, « et ubi fuerit cadaver, statim reperitur. » quod sive de auctore mali, sive de satellitibus ejus dicitur ; ubi afferit, illic peccatum illico gignitur, quod in anima ita fetet, sicut vulnus in corpore.

« Et adiecit Dominus, et locutus est ad Job : Numquid qui contendit cum Deo, tam facile conquiescit ? Utique qui arguit Deum, debet respondere ei. » Totā altercatione que in superioribus libri hujus contextitur in hoc loco a Domino declaratur, cum ipse dicit : « Numquid qui contendit cum Deo ? Unde apparet quia contra Deum, quadam presumptionis audacia ex fi-

conscience, cependant il n'a pas été jusqu'au blasphème comme quelques-uns le pensent. S'il a été trop loin dans cette discussion, en considérant ce que Dieu lui-même considère, il est juste. Les yeux fixés sur la loi immuable de la justice divine, il a parlé, non pour blasphémer Dieu ; il ne désire qu'un jugement juste, et selon cette règle, il presse Dieu ou de l'épargner, ou de faire connaître qu'il est coupable d'iniquité. Pourquoy Dieu semble-t-il le juger comme s'il était coupable d'injustice à son égard, alors qu'il sait très-bien qu'il est juste. Ayant donc écouté les raisons que Dieu lui donne dans les paroles qu'il vient de prononcer et où il lui montre qu'il gouverne et dirige toutes les choses qu'il a créées, sans commettre jamais la moindre injustice, Job pleinement convaincu comme nous le voyons ici gardait le silence ; mais puisqu'il a voulu disputer avec Dieu, et qu'il a cherché à le trouver en défaut, Dieu lui demande et le somme de répondre à ses questions. Et l'auteur du livre ajoute :

« Alors Job répondant au Seigneur, dit : Puisque j'ai parlé avec légèreté, comment pourrais-je répondre ? » Le saint homme Job connaissant qu'il a parlé légèrement et sans avoir bien pesé ce qu'il disait dit qu'il ne peut en aucune manière répondre à Dieu. Il désire donc se tenir dans le silence, comme il le déclare.

« Je mettrai ma main sur ma bouche. J'ai dit une chose que je souhaiterais n'avoir point dite, et une autre encore, et je n'y ajouterai rien da-

ducia bonæ conscientie sit locutus, non tamen blasphemavit Deum, sicut quibusdam videtur. Ubi et si asperius aliqua dixit, ad idem respiciens, ad quod Deus justus est ; teorem justificatione Dei respiciens, locutus est, non ad blasphemandum Deum, unde illum secundum justum judicium ejus requirendo, quasi constringit et dicit, ut pareat, vel eum injustum declarat. Quare eum circa se juxta injustitiam judicare sentiat, cum eum optime noverit justum. Accepta igitur Job ratione a Deo, in his sermonibus quos locutus est, quia omnia utique qua creasset, ipse gubernaret et regeret, a quo etiam omnino nihil injustum fieret, convictus sicut hic aperte demonstratur, silebat : sed admonetur a Domino atque compellitur, ut quia adversus eum contendit, eumque arguere conatur, ipse ad interrogata respondeat. Et ait scriptor libri hujus :

« Respondens autem Job Domino dixit : Qui leviter locutus sum, respondere quid possum ? » Beatus autem Job agnoscens se leviter, et non consummate locutum, dicit omnino se Deo respondere non posse. Propter quod cupiat se silentio cohibere, sicut ait :

« Manum meam ponam super os meum. Unum lo-

vantage. » Il fait allusion à une ou deux paroles, par lesquelles il a pu offenser Dieu. Je crois, comme je l'ai exposé plus haut, que ce sont ces paroles : « Mon âme a choisi une destruction violente, et mes os, la mort. » Et encore : « S'il frappe, qu'il tue tout d'un coup et qu'il ne rie pas des peines des innocents. »

CHAPITRE XL

« Or, répondant à Job du milieu d'un tourbillon, le Seigneur dit : » ou bien avec la vivacité du reproche, ou de l'obscurité de l'air troublé et des nuages.

« Ceignez vos reins comme un homme de cœur, je vous interrogerai, et répondez-moi. » Ou bien selon d'autres : « Non je n'y consens pas, ceignez vos reins comme un homme de cœur etc. » c'est-à-dire : Je ne veux pas que vous gardiez le silence, comme c'est votre intention, mais je veux que vous parliez, et que vous répondiez aux questions que je vous fais. Mais comment Dieu parle-t-il aux hommes puisqu'il est un esprit ? Les divines Écritures nous indiquent les divers moyens qu'il a pris, comme lorsque le Père parle à son Fils du milieu d'une nuée, à Moïse dans un buisson ardent, à Ezéchiel qui était assis avec les anciens d'Israël, et qui était le seul qui entendit ce que le Seigneur disait :

« Est-ce que vous prétendez détruire l'équité

entis sum, quod utinam non dixissem, et alterum, quibus ultra non addam. » Eo quod unum et aliud verbum dixerit, pro quibus poterit ledere. Illa esse existimo, sicut superiores comprehendi, que ita dixit : « Elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea ; » et si flagellat, occidat semel, et non de penis innocentium rideat.

CAPUT XL.

« Respondens autem Dominus Job, de turbine dixit. » Id est, vel de increpationis impetu, vel de perturbati aeris ac nubium obscuro.

« Ceignez sicut vir lumbos tuos, interrogabo te, et indica michi. » Sive ut alii dixerunt : « nequaquam, sed accinge sicut vir lumbos tuos, » et cætera ; quod est : Nolo ut taceas, ait Deus, sicut ipse disponis, sed potius loquere, et quod interrogo te, responde michi, quemadmodum autem Deus hominibus loquitur, nobis sit ipse spiritus, multis significationibus divine mens indicat litteræ, ut Pater de nube ad Filium loquitur, et Moysi in flamma ignis, et Ezéchiel sedenti cum senioribus Israël, fit sermo Domini, et solus audichat que dicebantur a Domino.

de mes jugements, et me condamner moi-même pour vous justifier ? » Le Seigneur explique dans quel sens le saint homme Job a prononcé tous les discours qui précèdent. Il lui fait donc ici un sévère reproche d'avoir voulu se justifier en attaquant les droits et la justice de Dieu, lorsqu'un milieu des tourments qu'il prétend souffrir injustement, il traite d'injustice la justice même de Dieu.

« Avez-vous un bras comme Dieu, et tonnez-vous d'une voix semblable ? Revêtez-vous d'éclat et de beauté, montez sur un trône sublime, soyez plein de gloire et parez-vous de vêtements magnifiques. Dissipez les superbes dans votre futur, et humiliez les insolents par vos regards. Jetez les yeux sur les orgueilleux et confondez-les ; brisez et foncez aux pieds les impies dans le lieu où ils s'élevent. Cachez-les tous ensemble dans la poussière, et plongez leurs faces dans la fosse, et alors je confesserai que votre droite peut vous sauver. Voyez, Béhémoth que j'ai fait avec vous, il mangera la foin comme un boeuf. » C'est-à-dire : Pouvez-vous détruire et disperser ces démons dont les tribulations vous accablent et vous brisent ? Vous ne devriez pas disputer avec Dieu, quand même votre force serait égale à la sienne, quand la voix de votre commandement retentirait dans le monde en imprimant la terreur ; quand vous seriez environné de l'éclat de l'éternité, élevé à la gloire des honneurs les plus sublimes, revêtu de toutes les ver-

« Numquid irritum facies iudicium meum, et condemnabis me, ut justificeris ? » Quo sensu sanctus Job dixerit ea que supra conscripta sunt, in hoc loco Dominus manifestat. Nam cum increpatione, propter hoc ipsum ab eo arguitur, quia in ejus injuriam et suggillationem se justificare voluerit, dum eum ex ipsis cruciatibus suis, quos sibi inique inflictos asserit justitiam injustitiam vocat.

« Et si habes brachium sicut Deus, et voce similis tonas, circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus, et speciosis indere vestibus. Disperge superbos in furore tuo, et confunde eos, et respiciens omnem arrogantiam humiliat. Respice cunctos superbos, et confunde eos, et contere impios in loco suo. Absconde eos in pulvere simul, et facies eorum demerge in foveam : et ego confitebor quod salvare te possit dextera tua. Ecce Béhémoth, quem feci tecum, fœnum quasi bos comedit. » Hoc est dicere : Numquid potes hos ipsos demones, quorum tribulationibus expugnaris, et contereris, expugnare et dispergere ? Nec sic contra Deum contendere deberes, si tibi esset fortitudo ut Deo est, et vox imperii tui hoc mundo terribilis insonaret ; circumdare etiam tibi decorem æternitatis, honoris quoque et sublimi-